L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

33-1

VOL. II, NUMÉRO — Le numéro 5 sous. — "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine.* — Sudbury, Ont., jeudi, 27 janvier 1944

BANQUET ANNUEL DES ANCIENS

Dimanche le 23 janvier, les anciens du collège du Sacré-Coeur tenaient à l'hôtel Nickel Range, leur grand banquet annuel. Plus de 300 personnes, anciens et amis du collège venaient montrer leur appréciation de l'oeuvre qu'accomplissent dans la régions les RR. PP. Jésuites. Le conférencier d'honneur n'était nul autre que Me Léon Lalande, ancien élève du Collège, avocat et membre du Conseil National du Travail. M. Lalande est né il y a quarante ans au Sault Ste-Marie et fit son cours classique de 1915 à 1922. Il est de la classe des premiers finissants du collège et aussi s'en fait-il une gloire.

M. Michel Collin, président des anciens, prit le premier la parole pour souhaiter la bienvenue aux anciens et amis du collège dont la présence était tout un réconfort pour ceux qui aiment leur Alma Mater. Il parla en particulier de l'oeuvre des étudiants de ses dévoués fondateurs et collaborateurs. Il demanda à M. le député Hurtubise, président de l'oeuvre des étudiants, de bien vouloir présenter le conférencier. Ce dernier le fit en rappelant la carrière laborieuse de son jeune ami qui déjà a su atteindre un poste important dans le gouvernement actuel.

M. Lalande commença par montrer sa reconnaissance au Collège de l'avoir fait ce qu'il est. En particulier il nomma le R. Père Henri Gauthier, S.J., qui fut son professeur dans presque toutes les matières pendant son cours classique.

Il nous communiqua ensuite les impressions que lui laissèrent un voyage en Amérique latine. Ce fut un enchantement que de suivre M. Lalande dans sa belle tournée à travers ces magnifiques et grands pays. Le Mexique, l'Amérique centrale qui comprend cinq petites républiques ou plutôt dictatures, car les affaires semblent être menées rondement par là. Il nous parla du Brézil, empire de 45 millions d'habitants et qui se modernise en vitesse. Puis le Chili, le Pérou, l'Uruguay, le Paraguay, l'Argentine qui est le pays le plus développé et le plus prospère de l'Amérique du Sud. Il nous parla des beautés artistiques et monumentales de ces pays qui à ces points de vue nous laissent loin en arrière, nous du Canada et des Etats-Unis.

Enfin il termina en démontrant la valeur du français partout dans le monde particulièrement dans le sud où cette langue est celle des gens cultivés.

M. Jean-Paul Léonard en termes choisis sut remercier le conférencier et fit voir aux invités que le cours classique n'est pas comme certains le prétendent, un obstacle mais au contraire, c'est une grande aide à l'avancement dans la vie.

Après le feu de Burwash

On a déjà construit un abri temporaire à la ferme industrielle de Bruwash pour 47 chevaux sauvés d'une étable détruit par le feu à la ferme industrielle dimanche. Le feu s'est déclaré dans le grenier durant la nuit, mais un garde de nuit s'en est aperçu aussitôt et les gardes de la prison ont pu sauver tous les chevaux à l'exception de six. L'étable et 100 tonnes de foin furent détruits. La perte est évaluée à 13 ou 14 mille dollars. Entre 6 et 700 poches de patates qu'on avaient remisées dans l'étable furent sauvées par les gardes et les prisonniers. Le feu a été retenu au grenier assez longtemps pour qu'on puisse sauver les chevaux, et les patates étaient assez loin pour échapper aux flammes.

Pour le congrès du Bloc populaire

On sait que le congrès général du Bloc populaire aura lieu à Montréal du 3 au 6 février. Il conviendrait que le comté de Nipissing soit bien représenté à ces assises. Quiconque serait intéressé à s'y rendre est prié de se mettre en communication avec M. Emile Blais, 28 Durham sud, Sudbury.

SELON LES LIBERAUX, SEUL KING PEUT BIEN NOUS REPRESENTER A LA CONFERENCE DE LA PAIX

Le sénateur Robertson dévoile quelques-uns des thèmes de la prochaine campagne.—Les libéraux se diront les défenseurs de la souveraineté réelle du pays. — Le Canada sera-t-il le leader des petits pays aux pourparlers de paix? — M. Mitchell, ministre du Travail rend un bel hommage à la province de Québec.

(De notre correspondant particulier)

Ottawa.—Au moment où paraitra cette lettre, la session de 1943 sera clôturée et celle de 1944 sera ouverte. Nous connaitrons la teneur du discours du Trône. Si le premier ministre King veut demander la dissolution du parlement dès la première séance, il l'aura fait; s'il tient à faire une session, celle-ci suivra son cours ordinaire. Ce qui se passera jeudi de cette semaine sera la principale nouvelle de la semaine parlementaire fédérale. Il est fort regrettable que nous ne puissions pas en traiter dans cette chronique. Les exigences de la publication du journal nous force à rédiger cette chronique, avant l'ouverture de la session de 1944. Contre cette mauvaise fortune, il faut faire bonne figure. C'est la loi du métier. Si nous ne parlons pas de l'ouverture de la session et du discours du Trône, dans cette chronique, on en comprendra les raisons.

LE SENATEUR ROBERTSON

Il s'est prononcé quelques discours que, pour diverses raisons, il est bon de souligner. Le premier sur lequel nous voulons attirer l'attention, c'est celui que M. le sénateur Wishart Robertson, président de la Fédération libérale nationale, a fait à Saskatoon devant l'Association libérale de la Saskatchewan.

M. le sénateur Robertson a déclaré que le premier ministre King était le délégué logique, à la conférence de la paix où le Canada occupera le rang de leader des petits pays des Nations-Unies.

Les raisons sur lesquelles le président de la Fédération libérale nationale s'appuie pour dire que le Canada jouera le rôle de leader des petits pays des Nations-Unies sont les suivantes. Ces petits pays ne sont pas sans savoir que le Canada n'a pas de vues impérialistes et qu'ils ont même bénéficié de son aide d'après un plan d'assistance mutuelle. Son affiliation au Commonwealth britannique et sa situation de meilleur ami des Etats-nUis le met en état d'exercer une influence marquée sur les grandes nations, particulièrement la Russie, parce qu'il est le seul des petits partenaires à lui avoir prodigué un fonds de secours et de l'aide sur une base de réciprocité.

Quant au choix logique de M. King pour conduire le Canada à la conférence de la paix, M. Robertson le justifie en ces termes: "La pierre angulaire de l'avenir, en ce qui concerne le Canada, c'est la nature des relations internationales de l'après-guerre. Le premier ministre King peut bien être le maître architecte de l'avenir . . . Ce n'est pas exagérer que de dire que, lorsqu'on déterminera le sort du monde d'après-guerre, si la délégation canadienne peut être conduite par un homme possédant l'expérience et le prestige du premier ministre, cette délégation pourra exercer une profonde influence sur la marche future du monde en général et sur le sort du Canada en particulier . . . Personne n'est mieux outillé que M. King et le Parti libéral pour cette tâche".

LE MANTEAU DE L'AUTONOMIE

Il y a, d'autres points, dans ce discours du sénateur Robertson, qu'il vaut la peine de souligner. Enumérant les buts du Canada, le président de la Fédération libérale nationale a déclaré que c'était: la souveraineté comme nation, une place respectable dans la famille des nations, un maximum de prospérité et de sécurité pour toutes les classes et pour tous les métiers du peuple canadien, dans toutes les sections du pays. Retenons enfin ces paroles: "Le développement à l'intérieur de notre pays a été entravé par deux points de vue opposés: celui des impérialistes qui n'arrivent pas à comprendre que l'unité du peuple canadien ne peut se faire derrière une politique imposée par l'extérieur, et celui de certains isolationnistes étroits qui ne peuvent concevoir que la sécurité nationale ne s'achète plus avec la neutralité. Dans le cours de cette guerre, M. King a sagement guidé le Canada entre ces deux extrêmes. En tout temps, le Canada a décidé de son chef en conformité des intérêts de la nation".

Si nous croyons devoir tant insister sur le discours de M. le sénateur Robertson, c'est que celui-ci est pré-

(Suite à la page huit)

Cuisinier dans l'armée et... chez lui!

Revenu récement d'outremer, le soldat Pery J. Coombes, des Royal Canadien Engineers va passer sa première épreuve sur le front domestique. Il ne s'agit pas d'obtenir un emploi ou de passer un test de réhabilitation que tout soldat envisage quand il revient. Percy devra faire approuver ses tartes par son épouse. Et tout cela parce que le soldat de retour a été cuisinier pour l'armée canadienne outremer. Il dit n'avoir aucune crainte. Il croit que l'armée lui a bien enseigné les secrets de la cuisson. Il est arrivé chez-lui en congé de l'hôpital Christie Street souffrant de pleurisie. Le soldat Coombes a commencé d'abord comme courrier; et après avoir été blessé a été transféré dans la cuisine. Dans la cuisine il fut brûlé et pendant qu'il était à l'hôpital fut atteint d'une pleurisie.

Opinion de M. L. Lalande

Arrivé à Sudbury pour donner une allocution aux anciens du collège du Sacré-Coeur où il a fait son cours, Léon Lalande, membre pour Québec à la commission Nationale du Travail, ne comprend pas pourquoi les mines ont été classifiées comme industrie nationale. M. Lalande n'a pas voulu commenter la législation sur le travail, disant qu'il était venu à Sudbury pour parler de sa visite en Amérique du Sud. Quand on le questionna sur la nationalisation de l'industrie minière, il avoua qu'il serait peut-être à conseiller que le gouvernement surveille les changements de salaires qui pourraient toucher de quelque façon le plafond des prix. M. Lalande a dit que ainsi toutes négociations entre l'industrie du nickel et l'union C.I.O. — si cette union obtenait le droit de représenter l'ouvrier — serait soumises à l'arbitrage du gouvernement fédéral.

Assemblée de la S.-J.-Baptiste

La société Saint-eJan-Baptiste de Sudbury commencera très prochainement une grande campagne de recrutement. Il y aura à cet effet une assemblée dimanche prochain, le 30 janvier. Tous les citoyens canadiens-français qui s'intéressent aux oeuvres nationales sont priés d'y être présents. Avec le concours des RR. Pères du Collège, la société s'occupera encore cette année de l'oeuvre si appréciée des terrains de jeux pour les enfants. A l'assemblée de février, on discutera aussi des préparatifs préliminaires à la célébration de la Fête nationale. Encore une fois, nous invitons tous les membres et tous les intéressés à être présents et à devenir actifs dans notre société.

Règlements enfreints

Deux hommes du district de Sudbury sont accusés d'avoir enfreint les règlements de la commission des prix et du commerce en vendant de l'essence sans obtenir leurs coupons nécessaires. Les deux accusés sont Fred Marotta, de Wahnapitae et Denis Watier de Levack. Les témoignages furent déposés vendredi après-midi, et les deux hommes ont comparu pour procès mardi. On dit que les ventes illégales furent faites durant la période entre le premier avril, 1943, et le 25 novembre de la même année. Marotta sera également accusé d'avoir manqué de garder les coupons de ration après les avoir acceptés pour l'essence.

Accident de vitesse

Les témoignages à l'effet qu'un auto a atteint une vitesse de 70 milles à l'heure avant de plonger à bas de la route Garson pour causer la mort de Simone Renaud, âgée de 20 ans, envoyer six personnes à l'hôpital, ont été suffisants pour nécessiter un procès d'homicide involontaire dont est accusé Wallace Dubreuil, de 159 rue Montagne. L'accident est survenu le 22 octobre, pendant qu'un groupe d'hommes et de femmes se rendaient à l'ouvrage dans la mine Gerson de l'Inco. L'auto vira sur la route, frappa un pont et capota. Donat Comptois a décrit comment il avait été lancé de l'auto et n'avait subi que de légères blessures. Le témoin a dit à la cour que Dubreuil avait dépassé un autre auto deux fois sur la route et faisait de la vitesse pour dépasser un autre auto quand l'accident a eu lieu. Le magistrat J.-S. McKessock a ordonné un procès sur ce témoignage.

Association des Hôteliers

Trois hôteliers bien connus du nord-Ontario ont été élus à l'exécutif de l'association des Hôteliers du nord Ontario. A la réunion annuelle qui s'est terminée à Toronto, Dalton J. Caswell, de Sunridge, fut nommé vice-président de l'association. M. Caswell est bien connu à Sudbury ayant été à la direction de la salle à manger de l'hôtel Nickel Range. Après cela, il fut gérant de l'Hôtel Kapuskasing et plus tard de l'Hôtel Empire à North Bay. Dans le moment, il possède un hôtel à Sunridge. Un autre nord-ontarien, P. M. Everett, de Sault-Ste-Marie, fut nommé à l'exécutif. Le troisième est Albert Mongeon, de Timmins, bien connu dans la région de l'Or et à Ansonville.

L'hydro dans les campagnes

Avec une indication que la commission de l'Hydro de l'Ontario recevra l'approbation pour son programme d'expansion rurale dans l'est de l'Ontario, les municipalités du district de Sudbury s'empressent de faire leurs demandes. Il y a eu une réunion de l'association des municipalités du District de Sudbury lundi après-midi. L'association s'est réunie dans les bureaux de l'arrondissement McKim pour discuter la déclaration faite par le vice-président de l'Hydro, George Challies. M. Challies dit que 3 millions de dollars d'ouvrage sera effectué cette année, la plus grande partie dans l'est de l'Ontario. L'Association municipale de Sudbury est d'avis que le programme de l'hydro de 1939 pour cette région devrait recevoir quelque considération. On avait élaboré un grand programme juste comme la guerre a commencé. Depuis le programme a été mis au rancart.

Syndicats contre l'immigration

Trois-Rivières — Les Syndicats nationaux des ouvriers ont protesté vivement, à leur dernière assemblée régulière, contre une campagne d'immigration, qui se fait actuellement, par le truchement de requêtes dans les journaux.

Le conseil central est d'avis que l'on devrait tenir compte des conditions économiques du Canada et que l'on devrait considérer les caractères raciques des deux principaux groupes ethniques qui forment la population de notre pays. L'immigration devrait tout au moins ne pas contribuer à nous apporter d'autres éléments de troubles et de divisions. Les Syndicats nationaux considèrent que les requêtes présentées par certains journaux sont, pour le moins, inopportunes et nuisibles. Ce n'est pas, non plus, à leur avis, le moyen de connaître l'opinion publique sur cette importante question.

Changements

Quelques changements seront peut-être effectués dans le rouage administratif du district de Sudbury. Un tel changement est prédit, par des sources non-officielles à la suite d'une visite de trois jours dans le district par le procureur général adjoint, C. L. Snyder. Bien que M. Snyder n'aie fait aucune déclaration, il est presque certain que le gouvernement provincial a l'intention d'effectuer les changements. On laisse entendre la possibilité que les magistrats J.-S. McKessock et Willard Cooper recevront d'autres postes, avec deux nouvelles nominations à Sudbury. M. Snyder a indiqué que sa visite avait trait à l'établissement de la cour juvénile pour le district de Sudbury. M. Snyder s'est exprimé librement sur un sujet au moins. C'est la cour de police de Sudbury. Il est d'avis que le local actuel n'est pas adéquat.

Un projet qui s'impose

Les pensionnaires de l'hospice des vieux se trouveront peut-être logés sur une terre du district plutôt que dans leur demeure actuelle sur la rue Jean. Du moins la chose sera accomplie, si l'administratrice du bien-être dans la ville, Mme Angéline Charbonneau peut conduire les choses à son gré. Elle s'est présentée devant le conseil de la ville avec la proposition que la ville achète une terre tout près de la ville pour un hospice des vieux. Mme Charbonneau a exprimé l'avis que dans un tel endroit, les vieillards pourraient aider à se supporter, seraient mieux logés et le coût serait moindre pour la ville. Les échevins ont demandé à Mme Charbonneau d'obtenir plus de détails pour une autre réunion.

Au Royaume de la Femme

Directrice: Yvonne Charette

COMPRENDRE LA FEMME

"C'est en cherchant l'âme de la femme que vous croyez aimer, c'est en aimant cette âme qui cache en soi tout ce qu'il y a de meilleur, que vous les hommes, vous remettrez la femme sur le piédestal qui lui est dû. Cette âme tendre, douce et aimante se révélera à votre amour, à votre âme, et elle sera la plus dévouée des compagnes pendant toute la vie terrestre si elle sent que c'est elle que vous cherchez, que vous désirez, et non seulement le corps qui, malgré sa beauté harmonieuse et pure, n'est pourtant que l'enveloppe périssable de l'autre beauté — impérissable celle-là — la beauté de l'âme.

"La femme est toujours prête à être la femme de votre foyer, mais donnez-lui la possibilité de vous secourir en tout, de partager les soucis de votre vie sociale et professionnelle, ne lui faites pas sentir qu'elle est seulement votre jouet, votre parure et la gardienne de vos enfants. Non, faites-en votre amie et vous verrez que la femme vous sera toujours fidèle, elle sentira que vous avez besoin de son âme et elle ne cherchera pas alors des distractions et des plaisirs hors de son foyer. La femme ne doit jamais se sentir délaissée par l'homme.

"La femme incomprise, la femme qui sent qu'elle est seulement pour vous un objet de plaisir, de vanité, une nécessité charnelle et rien de plus, ne peut, comprenez-le, supporter longtemps une situation aussi dégradante pour elle. Comprenez que c'est vous qui avez fait cette opinion qu'elle n'est bonne à rien. De nouveau, je vous le répète: la femme est une source intarissable de bonheur spirituel, mais pour cela vous devez la traiter comme votre égale".

Qui est-ce qui parlait ainsi? Nul autre que le Grand Duc Alexandre de Russie dans un livre publié à Paris en 1928 et intitulé: "Votre âme". L'auteur y a analysé avec une très subtile observation les sentiments du coeur humain. Il a donné de ce fait des appréciations qui, en plus d'être des trouvailles sentimentales, apaisent, réconfortent et font du bien à l'âme. Son chapitre l'"Amour", duquel nous avons extrait la prose ci-dessus, est tout simplement merveilleux et prouve combien profondément l'amour est enraciné aux coeurs des femmes.

Courrier de Lysette

D.—Depuis deux ans je corresponds avec une jeune fille que je n'ai jamais vue si ce n'est par ses photos. Elle a vingt ans et j'en ai vingt et un. Dans ses lettres, elle m'assure qu'elle m'aime sincèrement et pense à moi continuellement. Il me semble que, bien que je ne la connaisse pas, elle m'attire et ses lettres me sont devenues très précieuses. Croyez-vous que cette correspondance puisse me conduire à l'amour? Je suis instruit et je fais de bons salaires.—QUI A DEJA ECRIT

R.—Cette correspondance peut certainement vous fournir des motifs d'attachement pour cette jeune fille; c'est pourquoi je vous conseille de tenter de la voir afin de vous assurer que vos sentiments persisteront même après une entrevue. Autrement, vous pourriez écrire des choses que vous ne penserez plus quand vous aurez visité cette jeune fille et que vous aurez causé avec elle. En attendant, soyez prudent et ne vous engagez à rien.

• •

D.—Je suis atteinte d'un complexe d'infériorité et j'en souffre beaucoup. On me dit pourtant intelligente, mais je me crois inférieure aux autres. Un conseil?—J'AIME.

R.—Vous ne savez pas bien ce que signifie complexe d'infériorité. Ce dont vous souffrez, c'est d'un amour-propre un peu exagéré. On s'en guérit en évitant de trop penser à soi-même et en s'oubliant pour les autres, chaque fois qu'on le peut. C'est ainsi qu'on devient aimable, d'ailleurs.

• •

D.—Un jeune homme de vingt-quatre ans me fréquente. Pendant deux mois tout alla bien entre nous mais depuis ce temps il est toujours de mauvaise humeur. Si je lui demande la raison, il me répond qu'il est fatigué. Il ne me voit qu'une fois par semaine et il me semble qu'il devrait me témoigner plus de contentement que de fatigue. Moi aussi je travaille toute la semaine mais ça ne m'empêche pas de sourire. L'autre jour, je lui ai dit de me quitter s'il ne se plaisait pas avec moi. C'est un bon garçons mais je préférerais qu'il fume ou boive et soit de meilleure humeur. Me conseillez-vous de lui dire de ne plus venir ou de reprendre sa bonne humeur? Je l'aime mais je ne pourrais me décider à épouser un homme qui serait toujours de mauvaise humeur. Il y aurait de quoi empoisonner ma vie et celle de mes enfants.—ALINE.

R.—Vous ne savez pas que l'ivrognerie ne se compare pas à une simple mauvaise humeur. Il ne faut donc jamais exprimer votre préférence en ce sens. Vous avez raison cependant de dire que votre ami pourrait vous arriver de bonne humeur une fois par semaine. Tout le monde travaille et il n'y a pas de raison, parce qu'on gagne sa vie, pour ne pas être de bonne humeur, ne pas savoir prendre les choses du bon côté, en un mot sauvegarder sa sérénité et son sourire. Si vous aimez ce jeune homme, il faut tenter de lui faire comprendre que la vie est trop courte pour la gaspiller à se lamenter et à empoisonner son existence et celle des autres par une humeur maussade. Le sourire est communicatif, que le vôtre agisse sur votre ami et l'invite à faire comme vous; prendre la vie du bon côté.

• •

D.—Serait-ce manquer au savoir-vivre que d'envoyer timbres et papier à un religieux! — UNE QUI VEUT SAVOIR.

R.—La politesse et la délicatesse demandent d'envoyer timbres et même papeterie au religieux qui a fait voeu de pauvreté. S'il s'agit d'une lettre en passant, l'envoi du timbre pour la réponse suffit.

• •

D.—Un jeune homme qui accompagne une jeune fille doit-il toujours descendre le premier et tendre la main à la jeune fille pour l'aider à quitter le tramway.—DENISE ET PAUL.

R.—Oui, c'est l'usage.

On peut briller par la parure, on ne plaît que par la personne.—J.-J. Rousseau.

• •

Le bon sens est le maître de la vie humaine.—Bossuet.

Notre pain quotidien

Tous les jours nous demandons à Dieu de nous donner notre pain quotidien. Lui dans sa grande bonté nous donne toujours un peu de beurre avec, même si ces derniers temps, le rationnement a mis un frein à la libéralité. Mais le pain, cet aliment dont l'origine se perd dans la nuit du temps, restera toujours un des délices de notre alimentation. Il est différentes manières de présenter le pain et nous vous donnons ici quelques recettes qui feront le plaisir de la cuisinière cordon-bleu.

PETITS PAINS

1 gâteau de levain, 3 tasses ou plus de farine, 4 cui. à table de beurre fondu, 2 cui. à table de sucre, ½ tasse d'eau tiède, 1 tasse de lait chaud, 1 cui. à table de sel, 1 oeuf (à volonté).

Mode de préparation.—Dissoudre le levain dans l'eau tiède; mettre dans un plat le lait bouillant, le sucre, le sel et le beurre. Quand le mélange est tiède, ajouter le levain dissous; incorporer la moitié de la farine, battre avec une cuillère, ajouter l'oeuf ou seulement un jaune ou un blanc; mélanger le reste de la farine, pétrir à la main. Laisser lever au double du volume. Donner la forme de petites boules, croissants, trèfles, etc.

On peut déposer dans les croissants une préparation confectionnée de beurre défait avec du sucre en parties égales, un peu de cannelle, de noix hachées ou raisins au goût. Badigeonner d'un oeuf battu dans un peu de lait. Placer au four immédiatement; four très chaud pour commencer, diminuant le feu dès qu'ils commencent à jaunir; environ 15 minutes de cuisson.

PETITS PAINS EN BOURSES

Mode de préparation—Suivre la recette des petits pains. Abaisser la pâte ¼ ou 1-3 po. d'épaisseur. Tailler à l'aide d'un emporte-pièce à biscuits; imprimer une marque au milieu avec le manche du couteau; beurrer la moitié de la rondelle; plier l'autre moitié et presser fortement. Déposer sur une tôle beurrée en espaçant les petits pains. Laisser lever avant de cuire.

PAINS INSTANTANES AU MIEL

(A)—Pâte des petits pains instantanés (formule-type).

(B) —4 cui. à table de miel, 2 cui. à table de beurre, 2 cui. à table de crème épaisse.

Mode de préparation—Quand les pains sont cuits, les séparer au milieu sur la hauteur; étendre le mélange obtenu avec les ingrédients (B): Défaire le beurre en crème, ajouter graduellement le miel et la crème. Refermer les petits pains.

PAINS INSTANTANES AU FROMAGE

Badigeonner de beurre fondu, une moitié de pâte préparée comme ci-dessus; enduire l'autre moitié de fromage râpé; replier la partie beurrée sur le fromage en pressant légèrement. Couper en carrés ou autres formes au goût; cuire au four chaud.

PAINS INSTANTANES A LA CANNELLE

Procéder comme pour les petits pains ordinaires et étendre la préparation suivante: 2 c. à table de beurre défait et 2 c. à table de sucre granulé ou de cassonade et ½ à 1 c. à table de cannelle.

PAINS INSTANTANES AUX RAISINS

Ajouter, à la recette-type des Petits pains, 2 c. à table de sucre et 1-4 tasse de raisins épépinés. Cuire comme de petits pains ordinaires ou dans une assiette profonde beurrée.

Conseils pratiques

TACHES D'ENCRE

On peut se servir du jus de tomates pour faire disparaître la vilaine tache d'encre qui dépare un tissu blanc. Pour cela, on se contente d'en frotter la partie tachée avec de la tomate pourrie, de laisser en contact pendant quelques instants, puis de laver le tissu et de le faire bouillir ensuite. On enlève de la même manière les traces de crayon, mais pour obtenir un plein succès, il importe que la tomate soit tout à fait gâtée.

SUS A LA ROUILLE

L'oignon, qui vous fait souvent verser des larmes, chère Madame, va cette fois vous faire sourire de plaisir, car il veut bien dérouiller vos couteaux. Plantez vos lames de couteau tachées de rouille dans un bon gros oignon; laissez-les-y pendant quelque temps, puis lavez-les dans une riche mousse de savon qui dissout la graisse.

Les fruits sont dorénavant appelés à jouer un grand rôle dans les desserts. Les desserts aux fruits se servent d'ordinaire avec des galettes, des petits pains ou des biscuits à thé. La valeur nutritive du dessert sera augmentée si les galettes sont faites d'avoine roulée, les petits pains et les biscuits à thé, de farine de première qualité.

Pour dérouiller une serrure, vous la démonterez entièrement—c'est une opération très simple — et vous ferez tremper toutes les pièces dans un récipient contenant du pétrole. A l'aide d'un vieux pinceau, vous frotterez énergiquement jusqu'à complète disparition de la rouille; ensuite avant de remonter les pièces, vous les sécherez et vous les graisserez avec de l'huile. Pour vos clefs, l'opération sera identique.

Pour que les citrons coupés restent juteux et frais pendant longtemps, posez-les, le côté coupé en dessous, sur une soucoupe ou dans une tasse contenant un peu de vinaigre.

Les gerçures

Souffrez vous de gerçures —

Vous devez avoir la peau sèche. Une peau grasse est mieux protégée contre les rigueurs de l'hiver. Le meilleur moyen d'éviter l'ennui des gerçures est de soigner vos mains avec attention et voici quelques conseils à ce sujet: Afin que les muscles conservent toute leur souplesse, il est recommandé de consacrer quelques minutes chaque matin ou chaque soir, à la "gymnastique" des doigts. Cela permet également au sang une circulation plus active. L'exercice est des plus simples: 1o fermer étroitement les poings; 2o les poser sur la table; 3o les rouvrir en écartant modérément les doigts. Recommencer sur un rythme égal pendant cinq minutes.

MASSAGE

Le massage à la brosse complète le bienfaisant effet de la séance précédente. Il est très recommandé pour adoucir l'épiderme, en affiner le grain, le débarrasser de toutes les impuretés. Choisir une brosse munie d'une poignée, avec des soies ou des poils suffisamment durs, sans risquer toutefois d'écorcher la peau. C'est une question de sensibilité personnelle qu'il convient de respecter. La brosse devra être trempée dans l'eau froide, on lui fera exécuter sur le dessus de la main un énergique mouvement de va-et-vient.

APPLICATION DE CREME

L'application de la crème est indispensable pour garder des mains douces et blanches. Sur la peau assouplie par la gymnastique et nettoyée par la brosse, on fera pénétrer profondément la crème en l'étalant sur le dos de la main d'abord, puis depuis l'extrémité des doigts en remontant vers le poignet. Un simple mélange de farine de maïs, de glycérine et de jus de citron est excellent pour cet usage. On peut également choisir un produit à base d'amidon dans le genre de celui-ci: amidon de blé, 25 gr.; glycérine, 250 gr.; eau distillée, 50 gr. Délayer l'amidon dans l'eau froide avec un quart de glycérine. Faire chauffer à 100 degrés le reste de cette dernière et l'ajouter au mélange précédent.

Le simple et toujours efficace émollient (cold cream) est aussi à conseiller. Inutile de poudrer ensuite, la poudre n'a qu'une durée factice et salit les vêtements. Si malgré ces précautions, vous avez des gerçures, traitez-les dès la première apparition avant qu'elles ne soient trop douloureuses. Veuillez toujours et surtout à ce que vos mains ne soient pas sèches. Chaque soir, enduisez-les d'une crème grasse, comme par exemple le miel à l'hamalélis, ou à défaut de glycérine, mélangée d'alcool, à raison de 2-3 de glycérine et 1-3 d'alcool à 90 degrés.

Si vous lavez la vaisselle, choisissez des savons doux, car les forts dessècheront vos mains et favoriseront l'action du froid. Si vous avez usé d'eau javelisée, rincez vos mains à l'eau tiède, essuyez dans un linge fin et passez sur chacune d'elle un petit tampon d'ouate très légèrement imbibé de glycérine et d'alcool. Le plus important est de ne pas vous sécher les mains à la chaleur après les avoir lavées mais de les essuyer avec un linge fin et sec. Dans les cas sérieux, on conseille même d'assécher les mains en les frottant avec du son.

L'humour dans le monde

Il n'est pas rare qu'une expression étrangère ou sa traduction soient adoptées par la langue française. Mais il en est aussi qui, pour n'avoir pas acquis droit de cité, n'en sont pas moins pittoresques.

L'Angleterre qui ne manque pas d'humour en possède le plus grand nombre. En voici quelques-unes peu connues. Les visites rares sont des "visites d'anges"; le "cloupointu", "c'est la belle-mère", "la route silencieuse" est le nom donné à la mer; un maladroit devient "mains de beurre"; un cercueil, "l'habit de bois"; un conte à dormir debout, "un nid de piment". Enfin, unir la ruse à la force, c'est "coudre une queue de renard à une peau de lion".

En Italie, la prudence s'intitule: Un oeil au chat, l'autre à la marmite. En Espagne, la "carotte confite", c'est une parole ou une caresse hypocrite; un "assomme-chats" est un bruit infernal, et à boire "à barbe arrosée", c'est boire plus que copieusement. Lorsqu'en Allemagne, on désire céder dans une discussion, on dit: "Je laisse onze être pair"... L'eau prend le nom de "cru" ou de "bière d'oie". En Pologne, un homme pauvre est dit "nu comme un saint-turc".

En Roumanie exagérer c'est "mentir comme une épithaphe". En Chine, nier l'évidence, c'est "cacher du feu sous la neige".

A Madagascar, deux intimes sont "comme le riz et l'eau". En Afrique, enfin, "parler anglais", c'est être ivre...

L'impatience aigrit et aliène les coeurs; la douceur les ramène.—Mme de Maintenon.

• •

On prend vite moralement l'allure de ses habits.—Joubert.

• •

Diseur de bons mots, mauvais caractère.—Pascal.

• •

Qui dit froid écrivain, dit détestable auteur.—Boileau.

A. Lafrance & Fils
8 Durham N. Tél. 5-5645

FOURRURE

Madame, vous qui recherchez le chic, la qualité et la distinction, favorisez-nous pour l'achat de vos fourrures.

W. ALBERT MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES DE CHOIX
Angle des rues King et Clinton Tél. 3-0601

Littérature du Crédit Social en vente chez W. Albert Marcotte

217 RUE KING SUDBURY
J.-R. MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES
ENCOURAGEZ VOTRE MARCHAND DU COIN

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

82, rue Beech Sudbury, Ont. Tél. 3-6700

Rédacteur en chef, Camille Lemieux
Administratrice, Yvonne Charette
Téléphone 6-6225

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury, Ont., jeudi, 27 janvier 1944

La situation ouvrière à Sudbury

Les relations entre employés de l'Inco et les autorités de la même compagnie deviennent de plus en plus acerbes. Ceci crée une situation vraiment inquiétante pour ceux qui aiment la paix.

Depuis le résultat du vote pour les unions,—vote où le local 598 l'emporta hautement sur les autres,—les autorités de la compagnie ont redoublé de sévérité. Le moindre manquement qui autrefois serait passé inaperçu ou au plus, aurait attiré quelques paroles du contre-maître, est aujourd'hui puni avec la dernière sévérité. Deux ou trois types sont-ils pris à avoir commencé leur dîner sept ou huit minutes avant l'heure—bien que leur part de travail soit terminée—tout de suite ils sont renvoyés pour trois jours et menacés en même temps d'être congédiés pour de bon.

Ce n'est qu'un exemple. Nos lecteurs seraient étonnés de voir tout ce qui se passe dans ce genre là à l'Inco. D'un autre côté, on dit aux ouvriers que leur travail est de nécessité militaire et que c'est presqu'un acte de trahison de manquer une journée. Vous comprenez que ces derniers ne se gênent pas pour dire, la compagnie s'en fiche de l'effort de guerre elle!

Les ouvriers eux sont montés. Ils savent qu'ils subissent des torts depuis longtemps; ils sont exploités, ils le savent encore. Mais lorsqu'ils voient que la compagnie après avoir tout fait pour les amener là, ne veut seulement pas faire la moindre concession, voilà ce qui les exaspère. C'est chose commune que d'entendre parler les mineurs entre eux de grèves, de révolutions. Si les patrons eux-mêmes étaient là pour entendre ce qui se dit contre eux, peut-être sentiraient-ils un petit frisson leur passer dans le dos. Peut-être réfléchiraient-ils qu'à moins qu'ils fassent quelque chose, un avenir noir se prépare.

Et ceci n'est pas pour dire qu'il n'y a que les ouvriers qui savent où est la juste mesure. Non. Mais les patrons par leur dure intransigence ont exaspéré ces derniers à tel point qu'eux aussi sont devenus intransigeants.

Et les deux clans sont là comme deux armées en présence. Le gouvernement dont le rôle est de voir au bien commun, non au sien, pour une fois devant la gravité de l'heure, assurera-t-il ses responsabilités?

Prendra-t-il enfin l'attitude qu'il se doit de prendre et dire aux patrons de l'Inco comme aux autres: Voici ce que vous devez faire!

Et aux ouvriers, voici la limite de vos réclamations. Au delà, vous seriez injustes. C'est cette sorte de gouvernement que le monde a besion.

Camille LEMIEUX

Le dimanche, jour du Seigneur

Directives de S. S. Pie XII

Pour beau qu'apparaisse le sanctuaire de la famille, il n'est pas l'église. Le dimanche doit devenir de nouveau le jour du Seigneur; la sainte messe, le centre de la vie chrétienne, l'aliment le plus sacré du repos physique et de la conscience chrétienne. Le dimanche doit être le jour du repos en Dieu, de l'adoration, de la supplication, de l'action de grâces; le jour où l'on expie les péchés commis au cours de la semaine précédente, où l'on implore lumière et force pour les jours de la semaine qui commence.

Le dimanche est le souvenir continuel de la résurrection du Seigneur. Ce jour-là l'homme doit sortir du chantier, quitter les champs et l'usine, où sa pensée monte difficilement vers Dieu. Le dimanche doit être le jour du repos physique et de l'élévation spirituelle. Il ne doit pas être le jour d'excès sportifs ni de jouissances effrénées, toutes choses qui épuisent et affaiblissent plus que le travail durant la semaine. Elles ne conduisent pas à Dieu, elles écartent plutôt de Lui.

N'est-il pas navrant qu'on montre parfois, le dimanche, des scènes et des spectacles qu'avec saint Augustin on pourrait nommer "une maladie, une peste des âmes, une subversion de toute probité et de toute pudeur?" Spectacles auxquels s'applique ce que le même saint Docteur disait des représentations immorales de son temps: elles n'auraient point été tolérées aux premiers siècles de la Rome antique, où l'on vivait plus naturellement et plus simplement. Le dimanche doit être le jour qui réunit la famille, non pas celui qui la disperse. Il doit être le jour de la lecture spirituelle et de la prière, et non celui de la dissipation.

Si le corps a besoin d'un pain matériel qui le soutienne, l'âme a besoin d'un pain supersubstantiel qui soutient, augmente et restaure la force qui, aux différents âges de la vie, est nécessaire pour persévérer dans l'exercice de la vertu et la victoire sur les passions. A ce repos spirituel, l'Eglise invite surtout le dimanche, jour de l'Eucharistie par excellence. L'obligation d'entendre la messe le dimanche est grave. Souvent, pourtant, les églises sont désertées par les hommes: on n'y voit que quelques pieuses femmes, des mamans pressées de revenir au plus tôt à leur foyer et à leurs enfants, de pieuses servantes qui se soustraient pour quelques instants aux travaux et aux soucis pour trouver la force qui les soutient dans les épreuves de leur condition sociale.

Il n'est pas digne d'un chrétien de se croire dispensé, pour un motif léger et insignifiant, de l'obligation d'entendre la messe le dimanche. On peut croire qu'il agirait autrement, s'il avait une idée claire, profonde et ardente du mystère eucharistique.

Extrait de l'allocution de S. S. Pie XII aux prédicateurs du carême, le 9 mars 1943.

Pour les Polonais

Dans une lettre qu'ils publient à Londres où ils sont en exil, deux évêques de Pologne, Mgr Gawlina et Mgr Radwski demandent à leurs ouailles de confier à Dieu avec plus de ferveur que jamais, l'avenir de leur patrie, d'avoir recours en particulier à la Vierge Marie qui fut toujours la grande protectrice de la Pologne. "Nous Polonais, écrivent-ils, sommes au premier rang de ceux qui ont placé leur pays sous la protection du coeur de Marie. Puisse le ciel répondre bientôt à la prière que faisait le Souverain Pontife, lors de la fête de son patron, saint Eugène: "Nous implorons la Reine du Ciel qu'elle accorde à la Pologne, si éprouvée, un avenir qui saura sauvegarder ses droits légitimes et sera digne de ses sacrifices, en rendant possibles les conditions que la Pologne réclame à juste titre d'une Europe renouvelée dans le cadre des principes chrétiens".

Les catholiques canadiens voudront unir leurs prières à celles de leurs frères polonais aux intentions mentionnées par le Souverain Pontife. "La guerre sera perdue, vient de déclarer le grand catholique anglais, Hilaire Belloc, si la Pologne ne redevient un pays fort et libre".

E.S.P.

Les catholiques et la crise du monde

L'Osservatore romano fait remarquer dans un article récent que les catholiques ont une grande part de responsabilité dans la crise actuelle. Leur grande faute c'est leur coupable ignorance de la question sociale et des remèdes proposés par l'Eglise.

"Combien de catholiques oublient que l'ordre social doit être l'expression d'une harmonie spirituelle, intime et profonde. Loin de songer à une telle transformation, ils se contentent d'un ordre de mesures policières: qu'on protège la propriété privée, qu'on assure la liberté de culte et ils demeurent satisfaits!

"Que de personnes, même catholiques, oublient quelle profondeur spirituelle, quelle délicatesse surnaturelle caractérisent nos relations avec Dieu. Volontiers elles accepteront une simple apparence de culte sans se préoccuper d'assurer ses assises sur la foi authentique et vraie. Que de personnes même parmi les catholiques croient ou se prétendent de bonne foi quand elles imaginent notre devoir envers l'ouvrier pleinement accompli lorsque nous nous sommes occupés de la brièveté de ses journées de travail ou de l'augmentation de son salaire, ou que nous lui avons facilité l'accès à quelque nouvelle forme d'assurance!

"Tout désirable que soit pour l'ouvrier une situation matérielle assurée, le niveau de sa vie d'homme n'en est pas plus élevé pour autant. Ces gens l'oublient. Pour que le progrès soit véritable il lui faut en plus le redressement spirituel, charpente fondamentale de ses libertés. On doit tenter à tout prix de christianiser le travail de l'ouvrier: que dans ce but on lui redonne le sens de sa dignité, l'esprit d'initiative, la joie dans le labeur et le sentiment de la responsabilité".

E.S.P.

Avec ou sans épices

Il y a suiveux et suiveux.

* * *

Mais nous sommes rendus loin.

* * *

Qui a déjà vu un suiveux se proclamer publiquement suiveux, bon suiveux, et être applaudi!

* * *

Nous n'en revenons pas!

* * *

Nous n'en reviendrons jamais!

* * *

Suiveux serait-il donc une position, une "job" honorable?

* * *

C'est y un gagne-pain pour après la guerre?

* * *

Que nous réserve demain? ? ?

PROGRAMME FEDERAL DU BLOC

(suite)

L'EGALITE DES DEUX GROUPES ETHNIQUES QUI ONT FONDE LE PAYS

Le plus important problème de notre vie intérieure, avec celui de l'autonomie provinciale, c'est celui de **l'égalité réelle des deux groupes ethniques qui ont fondé notre pays, le groupe britannique** et le **groupe français. Egalité réelle**, disons-nous; on remarquera que nous employons souvent ce mot de réel, dans notre programme. C'est qu'avec les vieux partis, nous vivons sous le règne de l'hypocrisie. A l'égalité souvent affirmée des deux grandes races correspond, dans la réalité, sinon la persécution flagrante d'une race par l'autre, du moins, avec l'aide ou la complicité de l'Etat, un régime de tracasserie, d'injustices irritantes et parfois graves, dont la somme constitue le principal obstacle à l'unité nationale.

Envoyé pour étudier sur place un problème de minorités en Europe centrale, un grand personnage anglais, lord Runciman, concluait son rapport de septembre 1938 par ces paroles lourdes de sens: "**C'est une dure obligation que d'être gouverné par une race étrangère**". Dans le pays étudié, lord Runciman avait constaté que "sans être activement oppressive", la domination de la majorité était marquée "par un manque de compréhension et de tact, de petites intolérances et d'arbitraire, au point que le ressentiment de la population (minoritaire) la poussait inévitablement à la révolte". A quoi se résumaient cette intolérance et cet arbitraire? Le diplomate énumérait les "promesses guère tenues", l'arrogance des fonctionnaires de la majorité qui parlaient peu ou pas la langue de la minorité; des tracasseries au sujet des écoles; enfin un régime de favoritisme pour les firmes de la majorité, dans l'attribution des contrats publics.

Ainsi donc, d'après lord Runciman, un manque de compréhension et de tact, de petites intolérances et d'arbitraire" peuvent suffire à exaspérer un petit peuple, à le pousser "inévitablement à la révolte"? S'il était venu au Canada, n'aurait-il pas lancé un avertissement grave à la nation en affirmé avec une égale vigueur qu'on **ne saurait fonder l'unité d'un pays biethnique sur l'exploitation d'une race par l'autre?**

NOS RECLAMATIONS

Aussi proclamons-nous, avec plusieurs Anglo-Canadiens sincères, la nécessité d'une égalité de traitement efficace: (1) **facilité d'être éduqué dans sa propre langue** (écoles); (2) **reconnaissance pratique des deux langues**; (3) **représentation proportionnelle dans le fonctionnarisme et les commissions fédérales**, tant au point de vue du nombre qu'à celui des traitements; (4) **juste attribution des contrats publics**, de façon à ce que les firmes canadiennes-françaises soient sur un pied d'égalité avec les firmes anglo-canadiennes; (5) enfin, et c'est là une exigence fondamentale de la démocratie, une **représentation équitable et proportionnelle**, à la Chambre des Communes, non seulement en ce qui concerne le Québec mais encore pour ce qui regarde les groupes de langue française dans les provinces anglaises.

COMMENT ON A TRAITE LES CANADIENS-FRANÇAIS

Aucune de ces réformes n'a été accomplie par aucun parti politique à Ottawa. En voulez-vous la preuve? **Problème des écoles**: nulle part dans les provinces anglo-canadiennes, même dans le Nouveau-Brunswick où nos frères acadiens comptent pour plus de 35 pour cent de la population, la religion catholique et la langue française ne reçoivent un traitement équivalant à celui que reçoivent dans le Québec nos 18 pour cent d'Anglo-Canadiens protestants. **Problème de langue**: nous connaissons "ce régime d'humiliation qui contraint les Canadiens au rôle de protestataires perpétuels pour la défense de leur langue" comme je le constatais ds mon discours d'ouverture. **Fonctionnarisme fédéral**: même remarque, aggravée par la guerre. Un essayiste le constatait en juillet 1942: bien que nous soyons 30 pour cent de la population, à peine comptions-nous pour 11.5 p.c. dans le haut fonctionnarisme à Ottawa. Et combien l'Etat fédéral ne nous impose-t-il pas, dans le Québec, d'anglophones unilingues dont, la morgue et la suffisance sont en proportion inverse de leur connaissance du français! Les vieux partis l'ont constaté l'un après l'autre, lorsqu'ils siégeaient dans l'opposition; mais sitôt qu'ils parvenaient au pouvoir, ils enfonçaient leurs dossiers dans des oubliettes.

Il n'existe pas de statitiques précises pour l'attribution des contrats publics, mais j'en appelle à votre expérience quotidienne, industriels, commerçants et financiers canadiens-français: n'avez-vous pas constaté, surtout depuis le début de la guerre, que votre part de contrats était bien maigre à Ottawa? qu'une affaire apparemment bien engagée était soudain bloquée pour des raisons mystérieuses qui, si on avait le courage de les formuler, revenaient à ceci: vous aviez le tort d'être nés d'un père et d'une mère canadiens-français? Ce régime d'ostracisme doit cesser, nous voulons lui donner le coup de mort.

Enfin, non seulement on n'a pas accordé aux groupes français de l'extérieur une **représentation équitable et proportionnelle à la Chambre des Communes**, mais encore le premier ministre vient de faire amender notre constitution par Londres pour accorder à d'autres provinces plus de députés que ceux à qui leur population leur donnait

(Suite à la page six)

Voir clair

Il ne nous est pas défendu, même si notre pays est en guerre, de nous appliquer à voir clair dans la propagande alliée, qu'elle vienne par la presse ou le radio, afin de faire le partage entre ce qui constitue de la propagande proprement dite et la vérité. Aucune forme de censure ne saurait enlever à toute une population le droit de faire usage de l'une des facultés que Dieu lui a donnée: celle de juger.

D'ailleurs la propagande officielle a dû accomplir de tels tours de force depuis le début des hostilités qu'on ne saurait la prendre toujours au sérieux. Si ses communiqués sont reçus avec scepticisme, c'est elle qui porte la responsabilité.

Certaines de ses volte-face passeront à l'histoire. Nous ne voulons en relever que quelques-unes. Ainsi quand la Russie eut donné la main à l'Allemagne pour fondre sur la Pologne, il n'y eut pas de maux que la propagande ne découvrit dans l'Union des Républiques soviétiques. Le jour où Staline, par nécessité, se rangea du côté des Alliés, elle passa l'éponge sur tous les crimes réels ou imaginaires dont elle avait accusé la Russie. Elle devint une admiratrice du chef russe et tenta même d'en justifier la conduite.

Autre fait: la presse n'a jamais été bien sympathique pour Salazar, premier ministre du Portugal, qu'elle mettait volontiers au rang des dictateurs ennemis, tels que Hitler et Mussolini. Mais voici que récemment Salazar accordait des bases navales à la Grande-Bretagne, en vertu d'ailleurs d'un traité qui date de six siècles. Il devint subitement l'un des plus grands hommes d'Etat contemporains. On reconnaissait qu'il avait restauré les finances, l'agriculture et l'industrie de son pays.

On comprend que par expédient politique il ne soit pas permis de tout dire en temps de guerre, mais encore faut-il au moins savoir respecter la vérité et ne pas changer d'opinion au gré des événements.

L. L.

Caisse populaire

Une des étrangetés de notre époque est qu'au milieu de notre abondance, beaucoup de gens n'aient pas le nécessaire. Partout la pauvreté, la privation, imposées au milieu d'un surplus d'abondance. C'est la misère au sein de la prospérité.

Voulons-nous devenir libres, voulons-nous être maîtres de notre propre destinée? Alors débarrassons-nous d'une manière pacifique, de tous les parasites capitalistes; prenons en mains et administrons nos propres affaires, devenons vraiment coopérateurs, apprenons à économiser nos sous. Le rôle principal de la caisse populaire est de nous apprendre à économiser. Le résultat de l'économie, c'est l'épargne, et la caisse populaire est la toute dernière formule de l'épargne. L'épargne est une habitude cultivée et pratiquée par les seuls peuples civilisés. Une société vraiment prospère est composée de citoyens économes.

Il faut économiser. La caisse populaire nous en fournit un moyen facile et agréable. Elle ramasse les sous qui, à leur tour forment des piastres. Voilà le vrai rôle de la caisse populaire, organiser l'épargne dans la paroisse. L'épargne protège contre les revers de fortune, l'indigence, la maladie, le chômage, et nous enseigne les bienfaits inappréciables d'une sage prévoyance fortifiée par la coopération. Prenons une bonne résolution. Une fois pour toutes, décidons-nous d'économiser et décidons les retardataires. Aidons à faire vivre notre caisse populaire, elle nous aidera ensuite à vivre.

L'abbé A. MARTIN

Cas de diphtérie

Avec trois cas de diphtérie rapportés dans la région de Sudbury, on a lancé une campagne d'immunisation contre la maladie dans les écoles primaires situées dans la région Lockerby tout prêt. Plus de 200 enfants furent inoculés dans le premier traitement d'une série de trois. 50 enfants furent inoculés dans l'école séparée de Lockerby, et 150 dans l'école publique. Le Dr J.-O. McDonald, officier médical pour l'arrondissement McKim a inoculé les enfants. Plusieurs enfants trop jeunes pour assister à l'école, furent inoculés aussi. Après les inoculations, les enfants seront vaccinés contre la petite vérole.

St-Charles

St-Charles, Ont. (D.N.C.) — M. et Mme Ernest Lachance ont eu la douleur de perdre leur bébé, Rhéal-Gaston, âgé de un mois et demi.

M. le curé Lionel Séguin est parti pour Ottawa où sera célébré le service anniversaire de sa mère, Mme Séguin, et ensuite il doit se rendre à Montréal pour affaires.

M. Aldéa Lapalme est entré à l'hôpital la semaine dernière où il a subi une opération pour l'appendicite.

M. Rodolphe Lemieux était de passage à North Bay ces jours derniers.

Les autorités du gouvernement sont à faire réparer des ponts sur la route Haga-St-Charles. Un groupe d'hommes, de Warren et de St-Charles, exécutent les travaux sous la direction de M. Alfred Dubeau, contremaître.

Mlle Lorraine Gauthier, de Sudbury, visite actuellement des parents à St-Charles.

Mme McMahn passe quelque temps à Sudbury.

DECES

Une de nos citoyennes nous a quittés pour un monde meilleur. Mme Joseph Authier (née Marie-Louise Roberge) a succombé à l'hôpital St-Joseph de North Bay, le 3 janvier. Elle quitta St-Charles un an auparavant pour aller demeurer à Nobel. La défunte était âgée de 59 ans. Elle laisse pour la pleurer, outre son époux, cinq fils, Arthur, de Windsor, Alphonse, de Levack; Gnr Lionel, de St-John, N.-B.; Norbert et Josephat, de Sudbury. Deux filles Mme Léon Landry (Jeanne), de Noranda, Mme Ernest Lapalme (Germaine), de Iroquois Falls, 12 petits enfants: Florence, Jeannine, Laurette, Richard, Léo et Simone Landry, Richard Authier, Anita Authier, Laurier, Georges et Victor Lapalme. Les restes mortels quittèrent le salon funéraire M. Gunty et Havenhor pour se rendre à St-Charles où le service fut chanté par le Ré. Père Séguin. Mme Rodolphe Chevrefils touchait l'orgue. Les porteurs étaient MM. Arthur Authier, Azarie Dignard, Pierre Roussel, Aldéo Lapalme, Evangéliste Tessier, Albert Chevrefils. L'inhumation eut lieu au cimetière de St-Charles.

A la famille si cruellement éprouvée, l'Ami du Peuple offre ses sincères condoléances.

BAPTEME

M. et Mme J.-A. Perras sont les heureux parents d'un fils baptisé sous les prénoms de Joseph-Lionel. Parrain et marraine, M. et Mme Thomas Perras, grands-parents de l'enfant.

Blezard Valley

Blezard Valley, (D.N.C.) — Lundi, vers 9.30, le feu causa un dommage considérable à une remise remplie de bois appartenant à M. Orphir Paquette. Avec l'aide des voisins et des gens du village on a pu contrôler les flammes, enfin sauver la maison.

On annonce le prochain mariage de Mlle Rita Paquette, fille de M. et Mme Orphir Paquette à M. Ronald Rhéaume, fils de M. et Mme Auguste Rhéaume.

* *

L'esprit est le moyen de se faire détester.—Dupin.

Noëlville

Noëlville, Ont. (D.N.C.) — M. et Mme Hubert Demers passèrent quelques jours chez leurs parents, M. et Mme Ernest Demers.

M. J.-B. Ménard, employé à Windsor, visitait sa famille pour le Jour de l'An.

Mlle Laurette Ménard, de Toronto, visitait sa mère pour une quinzaine.

M. Léo Gagnon, stationné au camp Borden, visitait ses parents à l'occasion du Jour de l'An.

M. le curé Leclerc fut appelé au chevet de sa mère qui est gravement malade. R. Père Gauthier, de Sudbury, le remplace pour quelques jours.

Mlles Yvette, Yolande et Rhéa, d'Ottawa, visitaient leurs parents pour les fêtes.

M. Roland Vaillancourt, de l'Université Laval, passait ses vacances chez ses parents.

Le 26 décembre est décédée Mme Azarie Chartrand, âgée de 84 ans.

Mme Paul Pilon, de Monetville, passe quelque temps chez sa mère, Mme Ernest Demers.

Mlle Cécile Ménard visite des parents à Toronto et à Windsor.

L'aviateur Irénée Dupuis, de l'armée canadienne outre-mer, a été porté disparu au cours d'un bombardement sur Berlin.

M. et Mme Télesphore Courchêne, de Desaulniers, passèrent le jour de Noël chez M. et Mme Roméo Chartrand.

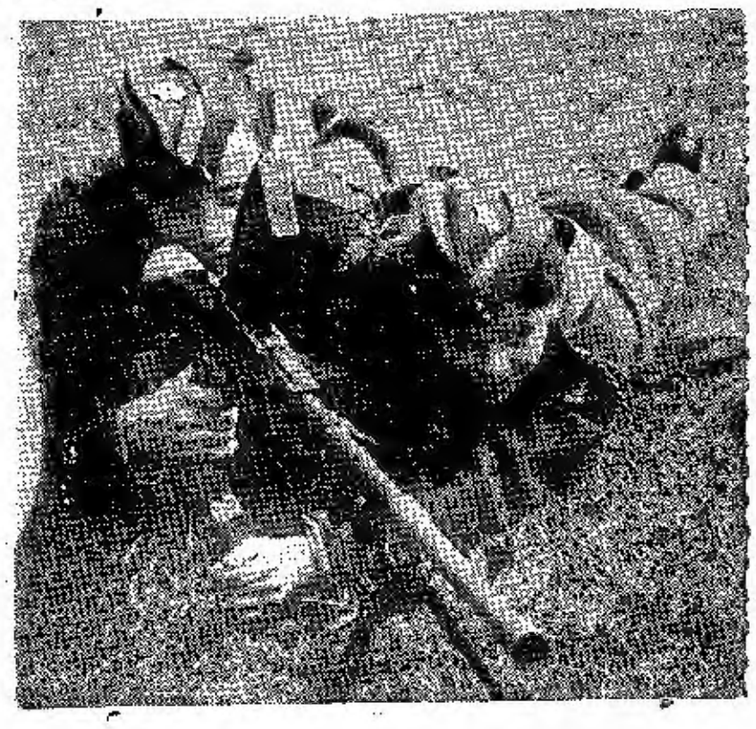
Les instituteurs et institutrices de la paroisse et des environs se rendaient à Sudbury le 10 janvier pour passer un examen au Rayon-X.

M. et Mme Wilfrid Lahaie et leurs enfants sont revenus d'un voyage à Ottawa.

M. Elwood Renaud, stationné à Camp Borden, visitait ses parents durant les fêtes.

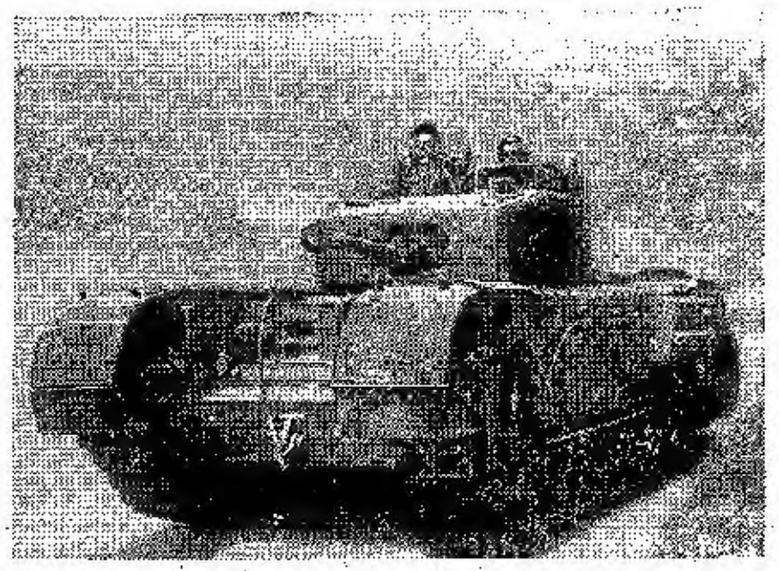
M. et Mme Emile Guindon, de Sudbury, passèrent le jour de Noël chez M. et Mme Hector Pitre.

Un incendie détruisit la demeure de M. Emile Chartrand durant la nuit du 15 janvier. Les pertes sont considérables.



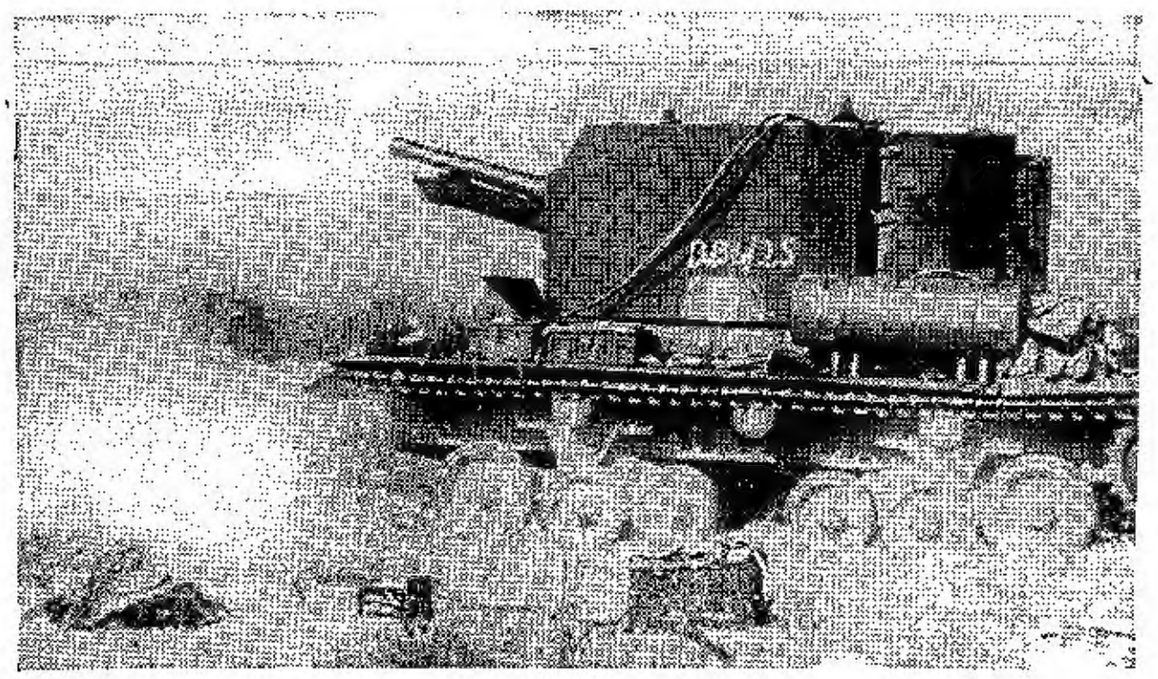
JEUNES CADETS DE L'ARMEE CANADIENNE

Deux jeunes cadets de l'Armée canadienne à Ottawa sont ici photographiés au contrôle d'une mitrailleuse Bren. Le jeune cadet de gauche est dans la position du tir pendant que son camarade se prépare à alimenter le magasin en cas de nécessité. L'étude des armes fait partie du programme des cadets au stage avancé de leur instruction.



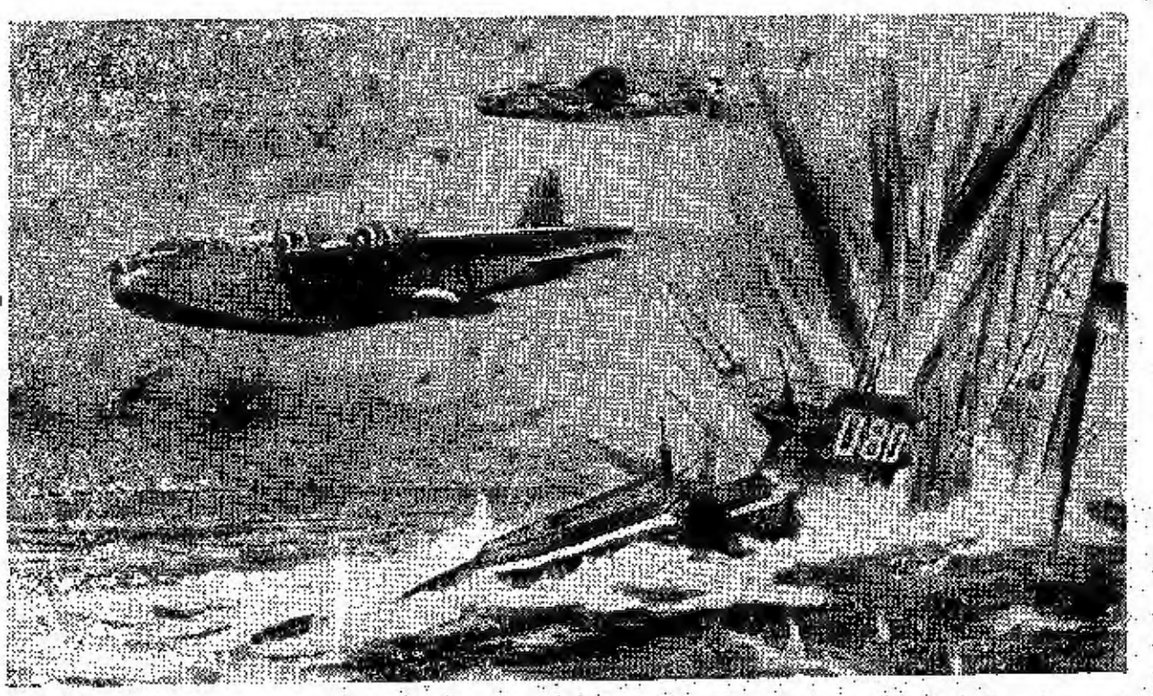
LA GRANDE VICTOIRE ALLIEE EN TUNISIE

Un tank Churchill avançant dans la région du Medjez-El-Bab, en Tunisie. Les tanks ont joué un rôle prépondérant dans la bataille Tunisienne, et furent un facteur principal de la débandade allemande.



NOUVELLE ARME POUR LES ALLIES

Voici une nouvelle arme, créée par les Alliés, qui sème déjà la destruction dans les rangs ennemis dans la marche vers Rome. C'est un canon-cars d'assaut combiné. Le canon, du même calibre que ceux qui sont faits à Sorel, est monté sur un tank, dit Valentine. Celui-ci aussi a été fabriqué au Canada dans les usines Angus à Montréal. On voit ici un canon-tank à l'assaut en Italie.



VICTOIRE INSIGNE DANS LA BAIE DE BISCAYE

Un bulletin émanant du Ministre de l'Air britannique raconte comment une formation imposante de U-boats fut anéantie dans la baie de Biscaye par des avions de la Défense Cotière anglaise. L'illustration est une conception de cette bataille par un artiste anglais.

Verner

Verner, Ont. (D.N.C.) — Jeudi, le 12 courant avaient lieu en l'église paroissiale de Verner, les funérailles de Mme Alphonse Authier, fille de Mme Vve Joseph Ménard. Mme Authier laisse pour la pleurer outre son époux trois enfants en bas âge, sa mère, Mme J. Ménard, une soeur, Rolande, deux frères, Calixte et Roland, de cette paroisse. Nos condoléances à la famille si cruellement éprouvée.

M. Lionel Ducharme, de Sudbury, était en visite chez des parents ici en fin de semaine.

M. Lucien Gagnon, qui était employé à Windsor depuis quelques mois, est revenu dans sa famille.

nos fervents du patin n'ont pas manquer d'aller montrer leur savoir faire en fait de patinage sur notre belle patinoire. Vieux comme jeunes, tous s'y lancent avec joie. Et nos clubs de gouret de nous faire honneur.

Dimanche après-midi, le 16 dernier, notre club de jeunes se mesurait contre celui de l'école St-Joseph de Sturgeon Falls. Après trois périodes d'un jeu mouvementé nos jeunes as ont rapporté la victoire avec un pointage de 3-2.

FUNERAILLES DE M. ALPHONSE LEGENDRE

Après une courte maladie de quelques jours est décédé M. Alphonse Legendre, chez son fils, M. O. Lafond. Les funérailles eurent lieu jeudi dernier en l'église St-Jean-Baptiste au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. Le défunt, âgé de 84 ans, laisse pour pleurer sa perte outre son épouse, quatre filles, Mme Albert Raymond, Mme Andy Casaubon, Mme Xavier Lachance, et Mme Oswald Lafond, de Verner, quatre fils, Eddy, de Windsor, Alfred, en Angleterre, Lionel, de Hull, et Laurent, ainsi qu'un grand nombre de petits-enfants et d'arrière-petits-enfants.

M. Legendre demeurait dans la paroisse depuis longtemps et fut notaire pendant de nombreuses années.

A la famille en deuil l'Ami du Peuple offre ses plus sincères sympathies.

ERRATA

Dans notre dernier courrier, une erreur s'est glissée, disant que le soldat Raymond St-Amour était mortellement blessé ce qui aurait dû être blessé seulement.

Dernier catalogue de Fides

FIDES est en train de devenir l'une des plus importantes maisons d'éditions de chez nous. Nous en citons comme dernière preuve le catalogue qui vient de paraître.

A y jeter un coup d'oeil, on se rend vite compte du souci qu'ont ces éditeurs de mettre en valeur le talent de nos auteurs canadiens.

L'heureux choix d'ouvrages français réimprimés par FIDES fait du catalogue une excellente source de documentation pour tous ceux qui s'intéressent au livre.

L'ordre même de la brochure indique que les sujets les plus intéressants ont été traités. En effet, les titres sont placés sous des rubriques, comme suit: Généralités, Philosophie, Religion, Sciences sociales, Beaux-arts, Littérature, Histoire, Livres pour enfants, outre une vingtaine de pages consacrées aux nouveautés.

On s'étonne et à bon droit qu'il puisse entrer dans 64 pages une matière aussi abondante et aussi intéressante.

A ceux qui en font la demande, FIDES (3425, rue Saint-Denis, Montréal) envoie gratuitement son catalogue.

Romans policiers

par Maurice LEBLANC

L'AIGUILLE CREUSE, 192 pages. "813", 224 pages.
ARSENE LUPIN GENTLEMAN-CAMBRIOLEUR, 192 pages.
LE BOUCHON DE CRISTAL, 224 pages.
LES TROIS CRIMES D'ARSENE LUPIN, 224 pages.
LES HUIT COUPS DE L'HORLOGE, 224 pages.
DE MINUIT A SEPT HEURES, 190 pages.
LE FORMIDABLE EVENEMENT, 190 pages.
ROULETABILLE CHEZ KRUPP, 190 pages.

Au comptoir, 50c; par la poste, 65c

LIBRAIRIE LOISIRS

LA VIE DE L'ESPRIT

VISION DU SOIR

Les Visions du soir passent, comme des vierges
En fins souliers d'azur, en robes de lin blanc,
Et leurs doigts délicats sont étoilés de cierges
Dont le feu pâle est sous l'haleine vacillant.

Les Visions du soir, cortèges angéliques,
Chantent, dans la douceur de l'heure qui s'éteint,
Avec des voix de ciel, d'adorables cantiques
Qui font battre le coeur d'émoi jusqu'au matin...

Les Visions du soir passent, religieuses,
Sur des gazons de neige et des tapis de lys,
Où de grandes lueurs d'argent mystérieuses
Font soudain resplendir leurs robes à longs plis.

Les Visions du soir descendent de la lune;
Leur marche trace un bleu sillage de clarté.
Elles remonteront, en s'effaçant chacune,
Le chemin lumineux vers l'astre déserté,

Et sous leurs pas la nuit refera l'ombre brune...

Albert LOZEAU

LA CANALISATION DU ST-LAURENT

Samedi dernier, le 15 janvier, le Parlement de Rhétorique ouvrait une nouvelle session, dans la série de celles commencées au premier semestre. Parmi les items au programme, le débat habituel était le centre d'intérêt. Sujet toujours d'actualité, la Canalisation revenait sur le tapis. Les deux principaux orateurs furent M. René Larouche, pour l'affirmative, et M. Irénée Tessier, pour la négative. Voici une partie du discours de M. Larouche.

"Ces dernières années, le problème de la Canalisation du Saint-Laurent s'est posé à travers tout le Canada et les Etats-Unis et a rencontré dans les deux pays de l'opposition très forte. Avant de vous apporter les avantages qu'offre le projet, laissez-moi expliquer un peu ce que l'on entend quand on parle de canalisation du Saint-Laurent. On veut rendre possible le passage aux paquebots trans-atlantiques de Montréal à Fort-William. Mais, certains canadiens désirent faire le creusage de la rivière des Français, du lac Nipissing pour aller rejoindre la rivière Ottawa: c'est ce qu'on appelle le Canada de la Baie Georgienne."

"Les avantages du projet de canalisation du Saint-Laurent se présentent nombreux pour l'intérêt du pays. Actuellement, plus de 50% du blé canadien prend la route des canaux américains. En 1929, par exemple, on rapporte que 88 millions de boisseaux de blé canadien passaient par les Etats-Unis pour ensuite être transportés à l'extérieur tandis que l'exportation de blé par la route de Montréal s'élevait à 64 millions de boisseaux seulement. Différence énorme, comme vous le constatez. Et un raisonnement très logique veut que les exportations se fassent plutôt par le Canal Erié. C'est que le taux d'assurance de la coque sur la route du Saint-Laurent est égal à 5.7% de la valeur du navire tandis que le tarif est de 2½% sur la route de New-York. De plus, deux transbordements ont lieu sur la route du Saint-Laurent, l'un à Port Colborne et l'autre à Montréal; sur le canal Erié, aucun."

"En creusant la route du Saint-Laurent à 27 pieds de profondeur, cette entreprise permettrait aux bateaux de 25 de tirant de se rendre à Fort-William. Par le fait même, les deux transbordements qui s'opèrent à Montréal et à Port-Colborne sont supprimés".

"On viendra nous leurrer en présentant à nos yeux un autre projet qui partirait, dit-on, de Montréal pour aboutir à la baie Georgienne sous prétexte que ce sera un développement pour le nord du pays. Possible; mais pourquoi se lancer à la dépense, dans une entreprise qui, selon les gens qui s'y connaissent, monterait à 100,000,000 de dollars quand les Etats-Unis offrent de nous fournir 128 millions de dollars pour terminer la canalisation du Saint-Laurent? De plus, commettrions-nous l'erreur de perdre l'argent que nous avons déposé pour la construction du canal Welland, que les Canadiens ont creusé sans avoir reçu des Etats-Unis un seul centin et dont ils ne servent plus que nous? La somme de 130,000,000 de dollars n'est pas à dédaigner, surtout quand elle a été déboursée par le gouvernement canadien."

"La canalisation du Saint-Laurent est nécessaire parce qu'elle nous procure des avantages énormes. Prenons la chance quand elle se présente car nous pourrions avoir des surprises. En effet, on parle de creuser le canal Erié à 30 pieds. Nombreuses sont les entreprises qui furent jugées utopiques avant leur réalisation et qui, aujourd'hui, sont des merveilles, tels les canaux Suez et Panama. Il nous faut la canalisation du Saint-Laurent!"

Prenant la parole, M. Tessier s'adressa en ces termes très concis à la chambre:

"A quel problème au juste répondrait donc la canalisation du Saint-Laurent dans son double objet: aménagement d'une voie d'eau suffisamment profonde pour livrer passage aux océaniques d'un tirant d'eau de 25 pieds, et exploitation de forces hydrauliques? Les apôtres de la canalisation y voient une panacée à tous nos maux économiques, et sous couvert d'y remédier, ils ne feront que les aggraver".

"Entreprise financière, elle nécessite, avant de l'aborder, une situation financière satisfaisante. La nôtre l'est-elle après dons gracieux de M. King, après le passage de M. Ilsley au ministère de la Finance? Le sera-t-elle la guerre finie? Par elle, tout problème aurait sa solution. Les gros navires passeront. Les exportations seront plus rapidement arrivées à destination: les tarifs de transport seront moins coûteux, etc. Que sert, à un tel prix (milliard), un fleuve profond si les océaniques n'y doivent pas passer? C'est l'aveu même des compagnies, aveu répété aux directeurs des ports de Montréal et de New-York. Les échanges commerciaux de l'ouest étant dans une proportion de 80% de matières d'exportation, 4 navires sur 5 remonteraient vides de toute cargaison. Donc, absence de trafic rémunérateur; il n'y a aucun intérêt pour eux. Surajoutée la lenteur de la traversée, occasionnée par le transport massif, dû au caractère saisonnier de notre production et du transport maritime. Actuellement 8 h. sont engloutis dans le canal Welland qui ne nécessite aucun déboursé additionnel".

"Pour ce qui concerne l'exploitation de forces hydrauliques, la canalisation est entièrement antinationale. De l'électricité, nous n'en avons que faire. L'exploitation actuelle n'est pas à son maximum et nous en exportons aux Etats-Unis qui s'en verraient accordée, par la canalisation, 1 million de chevaux-vapeur. L'électricité remplacerait le charbon pour le chauffage. Que ne le fait-on actuellement, alors qu'il y a disette de charbon, avec l'électricité des producteurs de la Beauharnois et du Saint-Maurice?"

"Le projet de canalisation est une autre de ces coûteuses expériences dont le pays ne semble pas encore rassasié, et dont les voisins, de par la gracieuseté de certains dirigeants acéphales, selon la coutume établie, les heureux bénéficiaires. C'est une mauvaise solution. Les avantages alléchants ne sont qu'un moyen pour faire la pillule!"

Le Royaume de Rhétorique, comme toute bonne société, a tenu à changer de gouvernement pour le deuxième semestre. L'assemblée nomma Joseph Thibault à la chaise présidentielle. MM. Jean-Guy Blais et Donald Smith furent respectivement élus comme Premier Ministre et Chef de l'Opposition. Le cabinet se compose de MM. Alfred Bergeron, ministre de la Justice, Raymond Tremblay, ministre des Beaux-Arts, Robert Vigneault, ministre de l'instruction publique, André Leclerc, ministre de jeux et des travaux publics, Germain Faucon, ministre de l'intérieur, du commerce et des Finances et Hermès Larocque, secrétaire d'Etat.

Comme par le passé, le Parlement de Rhétorique promet d'accomplir du travail sérieux, à la conquête de l'éloquence et des idées.

Joseph THIBAULT

"D'OU VIENT L'ALLEMAGNE?"

Voici un livre, l'auteur nous en prévient dès les premières lignes, qui veut être impartial, objectif et compréhensif. Ecrit avant la guerre, il est aussi quelque peu prophétique. C'est l'oeuvre d'un historien qui connaît l'Allemagne et qui ne ne se contente pas, pour expliquer le grand phénomène du national-socialisme, de s'arrêter aux faits immédiats, mais qui, remontant le passé, ne s'arrête qu'aux sources primitives qui jaillissent du fond des temps. Ce fond primitif, ni l'instruction, ni la civilisation ne l'ont détruit ni altéré, car l'Allemagne est l'oeuvre avant tout de la volonté humaine, et l'unité allemande a pour support non pas la terre allemande mais le peuple allemand. La patrie de l'Allemand est partout où l'on parle l'allemand.

"Avant de nous demander où va l'Allemagne, continue Gonzague de Reynold, il s'agit de nous demander d'où vient-elle?" Et pour saoir d'où elle vient, il faut connaître ses conditions géographiques et ethniques. "La politique d'un Etat se trouve dans sa situation géographique" a dit Napoléon.

Du paganisme primitif au racisme contemporain, en passant par le catholicisme médiéval, la Réforme, le dix-huitième siècle qui subit si profondémnt l'influence de Rousseau, le peuple allemand n'a pas cessé de faire appel à la science, à l'histoire, à la poésie, à la musique et la métaphysique elle-même pour maintenir ses forces affectives et ses énergies barbares. Avant Hitler, il y eut Wagner, le prophète, demi-dieu du national-socialisme, qui a rendu la vie au paganisme nordique, qui en a refait une religion. Et il y eut les philosophes qui se sont fondés sur le réel allemand.

Gonzague de Reynold concentre dans un chapitre d'une centaine de pages tout au plus, l'histoire de l'Allemagne qui, dit-il, est celle d'un peuple malheureux. Histoire sans unité, sans continuité, sans équilibre, annales d'un peuple qui n'est point encore parvenu à s'achever parce qu'il est entouré d'obstacles." Vous avez là, ramassé dans un style dense, le récit des mutations de ce peuple depuis ses origines, quelque 2,000 ans avant notre ère. Que d'incertitudes, que d'errements, que de désastres! Et au milieu de tout cela, à cause de tout cela, et de ce territoire, carrefour de l'Europe, que tous les peuples ont piétiné et souvent ravagé cette volonté irréductible, immuable, inhumaine, de dominer le monde.

Que restera-t-il de l'Allemagne quand l'actuel cataclysme aura figé ses dernières vagues? de l'Allemagne qui, de par sa position géographique, ne peut être qu'Empire ou vassale, qui ne peut que dominer l'Europe ou périr. Nul sans doute que Dieu ne le sait. Mais *D'où vient l'Allemagne*, réédité par Variétés, aura contribué à jeter une lumière plus vive sur ce peuple qui s'est dressé contre toutes les nations de la terre et qui fit un instant figure de Goliath.

R.-B. GUERTIN.
(Le Quartier Latin)

En vente à la Librairie Loisirs, 82 rue Beech, Sudbury. Au comptoir, $1.25; par la poste $1.35.

• •

L'art de lire, c'est l'art de penser avec un peu d'aide.—Emile Faguet.

Chronique des Pasquier

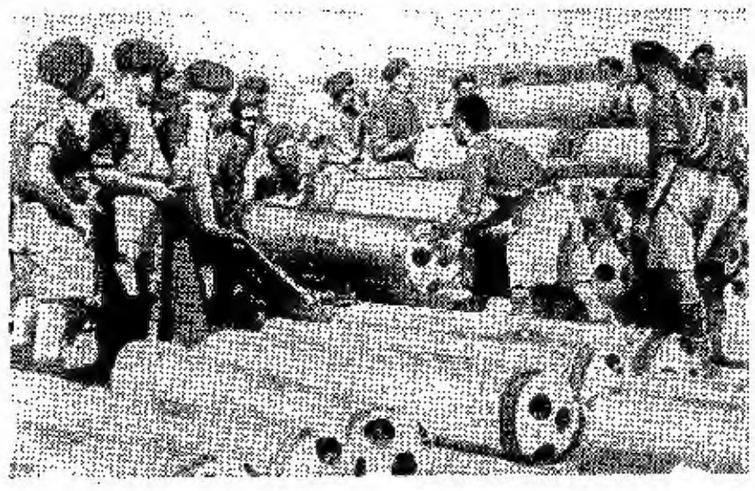
Par Georges DUHAMEL de l'Académie Française

Pour public averti

LE NOTAIRE DU HAVRE
LE JARDIN DES BETES SAUVAGES
VUE DE LA TERRE PROMISE
LA NUIT DE LA ST-JEAN
LE DESERT DE BIEVRES
LES MAITRES
CECILE PARMI NOUS
LE COMBAT CONTRE LES OMBRES
SUZANNE ET LES JEUNES HOMMES
LA PASSION DE JOSEPH PASQUIER.

Chaque volume $1.25 au comptoir; $1.35 par la poste. La série $12.00 franco.

LIBRAIRIE LOISIRS



NOS PARACHUTISTES SE PREPARENT A L'ATTAQUE

Cette photo, prise en Afrique, nous fait voir un groupe de parachutistes alliés durant les préparatifs qui précédèrent l'attaque par les airs en Italie. Chacun des sacs que l'on voit ici contient l'accoutrement complet d'un parachutiste.

LES FEMMES ITALIENNES ACCLAMENT NOS SOLDATS

Dans toutes les villes conquises en Italie sur la route vers Rome, nos soldats sont reçus avec joie par la population. On voit ici un soldat dans un char d'assaut qui s'avance au milieu d'un groupe de femmes qui l'acclament et lui lancent des fleurs.

Une vraie honte

(par EVE)

"Enfin, les vacances sont finies!" Voilà une expression qui fait mal à entendre, surtout dans la bouche d'une mère dont les enfants s'en vont au collège ou au couvent. Ce n'est pas particulièrement ce que l'on peut appeler un cri du coeur, car il me semble qu'avoir du coeur, ce n'est pas avoir hâte de se séparer de ceux qui nous sont chers.

Il y a des petits qui sont bien mal partagés. Dès les premiers jours de leur existence, ils demeurent à l'hôpital. Des fois, c'est parce qu'ils sont fréles et des fois aussi c'est parce que la maman est trop faible. Comme les mères modernes sont sujettes aux faiblesses!

Un peu plus tard, le bébé revient à la maison, plutôt parce que cela coûte cher à l'hôpital que pour autre chose, car un enfant, "c'est du trouble", comme on dit. C'est vrai que de nos jours, ce n'est plus comme autrefois, car le progrès nous a inventé les fameuses garderies pour les "enfants de trouble".

Puis le bébé grandit, pour s'entendre répéter, chaque fois qu'il se rend coupable de la moindre fredaine: "Je t'assure que si tu peux vieillir un peu, tu vas rentrer pensionnaire."

Pauvre petit enfant, qui va, malgré lui, commencer de considérer le collège ou le couvent comme une école de réforme où il devra par la suite passer de dix à douze années d'études.

Son instruction finie, on le prépare à gagner sa vie. Là, je suis d'accord, car il faut bien qu'un enfant d'une vingtaine d'années commence à penser à son avenir, heureux encore quand il peut s'occuper à un travail de son choix, car assez souvent on lui impose une vocation, la plus lucrative possible, il va sans dire. L'important, c'est qu'il gagne un bon salaire, qu'il s'établisse et qu'il se marie au plus vite. Evidemment, c'est ce qui arrive aussi, mais quand il est marié, un enfant qui a eu une telle éducation n'est pas toujours très attaché même au foyer qu'il fonde. Il ne sait pas qu'il existe des joies familiales. On est souvent porté à élever ses enfants comme l'on l'a été élevé soi-même, tel père tel fils, telle mère telle fille.

Mais le plus déconcertant dans tout cela, c'est le jour où l'on en vient à reprocher à ces êtres élevés à la moderne de ne pas avoir l'esprit de famille. Ils vous regardent tout surpris et ils ont l'air de vous dire: "Tout de même, il y a de l'ironie dans le monde".

Tout cela, c'est pour dire que les vacances sont finies, mais qu'elles n'étaient pas de trop. Les élèves des pensionnats ou des collèges ont besoin de venir de temps à autre au foyer paternel pour y voir le dévouement de leurs parents et l'esprit qui doit régner dans une maison bien ordonnée.

Les enfants qui étudient pour satisfaire aux programmes scolaires contemporains ont besoin de se détendre à certain moment, il ne faut pas que l'arc soit toujours tendu. L'année dernière les vacances de Pâques ont été enlevées, et qu'est-ce qui est arrivé? Les élèves les plus studieux ont dû prendre quelques jours de repos avant les examens de fin d'année. Cela prouve donc qu'un moment de répit, après un long hiver, leur était nécessaire. Aussi, est-il à souhaiter que ces vacances reviennent à l'honneur, non seulement pour reposer les étudiants mais pour habituer certains parents à vivre commodément avec leurs enfants. Faut-il aussi considérer les professeurs? Les prêtres, les frères et les religieuses qui enseignent ne sont pas des bouliers compteurs que l'on peut faire marcher du matin au soir sans qu'ils en ressentent aucune fatigue.

Par pitié pour ces derniers et par amour pour les enfants, que les parents modernes soient heureux de voir venir d'autres vacances et qu'au moins ils s'exemptent de se réjouir quand leurs enfants les quittent. C'est une vraie honte.

EVE

Un peuple qui ne s'occupe pas de littérature est un peuple d'idiots.—Claude-Henri Grignon.

• •

Sois bon, mais avec simplicité, car l'orgueil de la vertu est le plus insupportable de tous.—Marc-Aurèle.

• •

La vérité s'arrête à l'intelligence; la beauté pénètre jusqu'au coeur.—Lacordaire.

• •

Ce sont les actes qui décident de la valeur des hommes et des institutions.—Lacordaire.

LA VIE OUVRIERE

L'ordre nouveau de M. King

Extrait du discours prononcé à la radio par M. C.-E. Manning, premier-ministre d'Alberta, le 15 novembre dernier:

Des articles pullulent dans les journaux, dans les revues, dans les livres, sur la nécessité d'un ordre nouveau. Des politiciens de tous les partis, même ceux qui ont pourri dans l'inertie pendant un quart de siècle, nous disent ce qu'il faudrait faire et ce qu'ils comptent faire après la guerre.

Le malheur est que personne, pendant tout ce temps-là, ne fait rien d'effectif et de concret. Est-ce donc une fois la guerre terminée, qu'il faudra songer à préparer son lendemain?

Pourtant, il y a deux ans, le premier-ministre du Canada, l'honorable Mackenzie King, semblait se rendre compte qu'il faut y voir auparavant, puisqu'il disait:

> "Si cet ordre nouveau, auquel nous aspirons, n'est pas mis en marche avant la fin de la guerre, c'est en vain que nous le chercherons".

Faut-il en conclure que nous assistons actuellement à la naissance de l'ordre nouveau auquel réfère le premier-ministre? Puisqu'il nous dit que l'ordre nouveau doit commencer avant la fin de la guerre et puisque c'est lui qui préside aux destinées de la nation, on est certainement en droit de se poser certaines questions:

La croissance continuelle de la bureaucratie dans l'administration de la chose publique fait-elle partie de l'ordre nouveau envisagé par M. King?

La dictature virtuelle exercée sur les vies des Canadiens, par la multiplicité des commissions et des bureaux de contrôle, doit-elle être considérée comme une preuve que l'ordre nouveau est commencé au Canada?

L'enregistrement du travail n'est-il bien qu'une mesure de guerre, ou doit-il être considéré comme partie intégrante de l'ordre nouveau d'après-guerre, qui, d'après le ministre, doit être commencé avant la fin de la guerre?

Ou bien, peut-être, est-ce l'ascension phénoménale de la dette publique et le fardeau croissant des taxes, qui sont les prémices de l'ordre nouveau?

Ou encore, faut-il voir le début de l'ordre nouveau dans la préservation sacrée et la consolidation des privilèges de ceux qui gouvernent l'argent et le crédit, tenant ainsi nos vies dans le creux de leurs mains?

Si ce sont là les échantillons de l'ordre nouveau que doivent attendre les Canadiens, Dieu ait pitié du Canada!

C.-E. MANNING

Poison pour poison

Une question, mesdames, messieurs. Une petite question: Voulez-vous que la guerre, l'horrible guerre que nous vivons, finisse au plus vite? Le voulez-vous de toutes les forces de votre âme?

Oui, bien sûr, si vous êtes des hommes de coeur, des femmes de coeur. Vous sentirez un grand soulagement, une grande joie, lorsque vous entendrez les cloches sonner l'armistice.

Cloches, oh! belles cloches de nos chères églises, hâtez-vous donc de sonner la paix! Que vos notes joyeuses viennent au plus tôt rendre la vie à la terre!

Qu'il sera gai, votre chant de retour du soldat! Entonnez-le donc bientôt, cloches de l'armistice!

• •

Le retour du soldat chez lui, dans sa maison, avec les siens. Oui, mais cela voudra dire, pour le soldat, pas de solde chaque semaine; et pour sa famille, pas d'argent pour manger.

Le retour du soldat au foyer, c'est la joie. Mais, un papa qui n'a plus de salaires, c'est triste, ça mène à la faim, à la misère, à la maladie.

Et le papa qui travaillait à l'usine de guerre, lui aussi retournera chez lui, car l'usine de guerre fermera ses portes, renverra les employés. Et le papa n'aura plus d'ouvrage, donc plus d'argent. Et dans cette maison-là aussi, ce sera la faim et la misère.

La guerre sera finie. Les jour malheureux où l'on se tue auront passé.

Mais la paix tant souhaitée, la paix, le temps où les hommes ont décidé de ne plus se haïr, ce temps-là signifie la suppression des salaires, l'absence d'argent, et la crise donc.

Guerre ou crise, qu'est-ce que vous aimez le mieux?

• •

Vous voulez que la guerre finisse? Tant pis, vous choisissez la crise.

Alors, vous voulez que la guerre continue? Tant pis, vous choisissez le carnage.

Vous avez à choisir entre une bouteille de poison et une bouteille de poison. Lequel préférez-vous?

• •

Voilà le grand dilemme qui se pose en face de l'humanité.

Se tuer ou crever.

Pendant 10 ans de chômage, l'univers a connu une misère abrutissante.

Pendant cinq, six, sept ans de guerre, l'univers connaît une effroyable tuerie.

Si la guerre achève, c'est le chômage qui menace, car les hommes, s'ils n'ont plus d'instruments de tuerie à fabriquer, ne trouvent pas le moyen de se nourrir du pain qui est là.

Si la guerre continue, l'humanité se détruit à grands coups de bombardements.

Mais, faut-il donc que la terre soit bien méchante pour qu'il n'y ait plus à choisir qu'entre deux poisons? Ou faut-il donc que les hommes soient ou bien méchants ou bien bêtes?

Y a-t-il un mauvais génie qui préside aux destinées des hommes, et qui veuille absolument les rendre malheureux? Il faut le croire. Mais, pourquoi donc les hommes se laissent-ils faire? Pourquoi donc les chefs d'Etat, les politiques, les économistes ne mettent-ils pas tous leurs talents et leur temps à chercher un remède à ces deux maux, plutôt que de nous forcer à choisir entre les deux?

• •

Mais justement, nos dirigeants viennent à nous maintenant avec un remède. Ils ont trouvé une formule, la formule pour nous éviter le chômage d'après-guerre.

La formule, c'est le contrôle de l'Etat sur tout.

Afin que le monde, après la guerre, ait de quoi acheter les choses nécessaires à leur subsistance, le gouvernement leur passera un carcan au cou.

C'est de l'argent qui vous manquera; on vous enchaînera pour vous en passer, comme si on ne pouvait pas en passer sans vous enchaîner.

L'enrégimentation! Voilà la grande solution pour éviter le chômage!

De 1930 à 1940, il vous manquait de l'argent. Pour y remédier, on détruisait les produits.

Après la guerre, il vous manquera de l'argent. Pour y remédier, on vous mettra les chaînes.

On voit bien que ce sont les mêmes cerveaux qui ont enfanté ces deux perles.

Il serait pourtant si simple de raisonner comme les Créditistes:

"Lorsque l'argent manque, c'est de l'argent qu'il faut distribuer, tout bonnement!"

Gilberte COTE

"Vers Demain"

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 ELM, E. SUDBURY
TEL.: 8-8221

Nickel Tire Service
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
TEL. 3-0108 Res. 6-6132
25 rue Beech

SAM C. LECLAIR
DIRECTEUR DE FUNERAILLES
81-83 Beech St. Sudbury
TEL. 3-1471
JOUR ET NUIT

Programme fédéral...

(Suite de la page trois)

droit, et pour diminuer d'autant l'importance politique du Québec.

LA GUERRE: REPONSE COMMODE!

C'est la guerre, répond-on maintenant à chacune de nos réclamations. C'est la guerre, répète le très honorable Lyon Mackenzie King. En somme, au nom de la guerre, on nous dit: "Acceptez des écoles nettement insuffisantes, minorités catholiques ou françaises du pays, car il vous faut donner tous vos soins à défendre les minorités d'Europe". On nous dit encore: "Remettez dans votre poche les demandes formulées au nom du droit et de la justice, fonctionnaires et hommes d'affaires canadiens-français; car moi, votre gouvernement d'Ottawa, je suis très occupé à rétablir ailleurs le Droit et la Justice. Ne vous préoccupez plus de votre langue, Français du Canada: cela nuirait à l'unité nationale, car l'unité nationale ne subsiste qu'au prix de votre démission collective et du silence de vos chefs politiques; et nous avons fort à faire avec l'établissement du basic English... Cessez de nous ennuyer avec le one man one vote et de réclamer au Canada le respect des institutions démocratiques, gens du Québec: ne voyez-vous pas que moi, M. King, je suis engagé dans une croisade pour la Démocratie universelle; et ce grand idéal vaut bien la peine que vous vous courbiez longtemps encore sous la Dictature..."

LE BLOC POPULAIRE TRAVAILLE POUR LA VERITABLE UNITE NATIONALE

Si les suiveux et les démissionnaires professionnels peuvent dire amen à ce langage, nous, nous ne saurions l'accepter. Le Bloc populaire a conscience de travailler pour l'unité nationale véritable en exigeant le redressement de ces injustices, et l'établissement de l'égalité entre les collectivités nationales au Canada. Ce faisant, il ne prétend point dicter sa conduite à la majorité anglo-canadienne; et il veut faire plus large et plus juste leur part à ces Néo-Canadiens dont nous trouvons qu'après avoir tout fait pour les inviter au pays, les chefs des vieux partis se sont fort peu occupés d'eux quand ils furent installés chez nous. Nous ne voulons pas substituer une domination française à une domination britannique; d'abord, étant donné les moyens dont nous disposons, cette prétention serait ridicule; puis nous avons été trop longtemps tyrannisés pour avoir le goût de tyranniser qui que ce soit; ce n'est pas chez nous, quoi qu'on ait dit, que se trouve le fanatisme; enfin les principes chrétiens sur lesquels nous voulons étayer notre politique interdisent la vengeance. Quand nous disons: "Le Canada aux Canadiens", c'est à tous les Canadiens que nous songeons, quels que soient leur conviction religieuse, leur origine raciale et leur credo politique.

Politique en ligne droite

Le titre du recueil est heureux: **Politique en ligne droite.** Titre heureux et juste. M. Maxime Raymond est l'un des rares hommes politiques de notre époque qui puissent affirmer, en toute sincérité et en toute vérité: **Je n'ai pas dévié de ma route. Je n'ai pas abandonné mes principes. Je n'ai pas trahi mon idéal.** Si l'on comparait les discours que certains hommes publics prononcent aujourd'hui à ceux qu'ils ont prononcés jadis, les contradictions seraient par trop évidentes! Cela ferait scandale. Combien d'entre eux vivent dans la terreur de leurs volte-face! Ils craignent toujours qu'on ne leur rappelle leurs déclarations anciennes. Combien d'entre eux s'aperçoivent que leur avenir est compromis du fait de leurs évolutions et de leurs mobiles opinions! M. Raymond est resté fidèle à ses convictions autonomistes. C'est pourquoi il peut aujourd'hui, sans peur et sans honte, affronter ses auditoires. C'est aussi pourquoi il offre des garanties qu'on ne trouve pas chez la plupart des hommes politiques.

SON AUTONOMISME

L'attitude de M. Raymond sur la guerre, sur la participation au conflit, sur le mode de participation, ses convictions autonomistes et invariables, sont bien connues. Dès octobre 1925, alors qu'il posait pour la première fois sa candidature à une élection fédérale, il déclarait aux électeurs de Valleyfield: "Si je suis élu député du comté de Beauharnois, j'irai au Parlement préconiser une politique d'autonomie, une politique canadienne, — une politique élaborée à Ottawa et non à Londres — une politique qui veut le Canada pour les Canadiens". Il a tenu parole. Partout et toujours il a combattu l'impérialisme. Les circonstances lui ont permis de jouer un rôle de premier plan et d'exercer une influence considérable. Il est resté fidèle à l'engagement qu'il avait pris à Valleyfield en 1925. Et c'est sans doute cette continuité qui lui vaut aujourd'hui tant d'acharnement de la part de ses adversaires. Il y a des fidélités qui sont des accusations et des reproches. Il y a des fidélités dont le spectacle est intolérable! Quand on comprend cela, on comprend bien des choses!

SA DOCTRINE SOCIALE

La part prise par M. Raymond à la lutte contre les monopoles et les grandes entreprises est moins connue que son attitude autonomiste inébranlable. Et pourtant M. Raymond peut être aussi fier de celle-là que de celle-ci. Dès le 6 mars 1928, sous un régime libéral, il s'en prenait à la **Montreal Light, Heat and Power** et montrait comment cette entreprise traitait le citoyen de Montréal. En 1931, il faisait l'historique de la Dominion Textile. En 1934, il combattait le trust du charbon. Le 23 février 1939, M. Raymond a présenté un projet de loi pour empêcher les grandes entreprises de payer, en même temps, de gros dividendes à leurs actionnaires et des salaires de famine à leurs employés. M. Woodsworth, profondément ému, a déclaré tout de suite après que M. Raymond eut repris son siège: "C'est l'un des discours les plus forts et les plus convaincants que j'aie entendus dans cette Chambre..." Un ministre de langue française, maintenant décédé, a eu le triste honneur d'empêcher le projet de loi de franchir les étapes de la procédure.

POUR CONNAITRE L'HOMME

Politique en ligne droite fera connaître l'homme et ses idées. C'est déjà, de ce point de vue, un document précieux. Il y a quelques années on a publié les oeuvres de Paul-Emile Lamarche, afin de rendre un digne hommage, afin de rendre. **Politique en ligne droite** est un témoignage et le plus beau qu'un homme politique puisse recevoir. Le témoignage de ses propres paroles et de ses propres interventions afin d'obtenir un meilleur traitement pour la classe ouvrière, d'établir un contrôle des grandes entreprises qui écrasent le peuple et de préconiser une politique canadienne qui tienne compte des intérêts du Canada. Quand un homme public peut invoquer ses discours et ses actes pour se rendre le témoignage qu'il a fait une politique en ligne droite, il n'a guère besoin d'autres approbations.

Le lecteur, on en est sûr, voudra prendre connaissance de ces pages qui renferment une doctrine sociale généreuse et une doctrine politique inspirée par le plus pur patriotisme canadien.

Léopold RICHER

Entrefilets

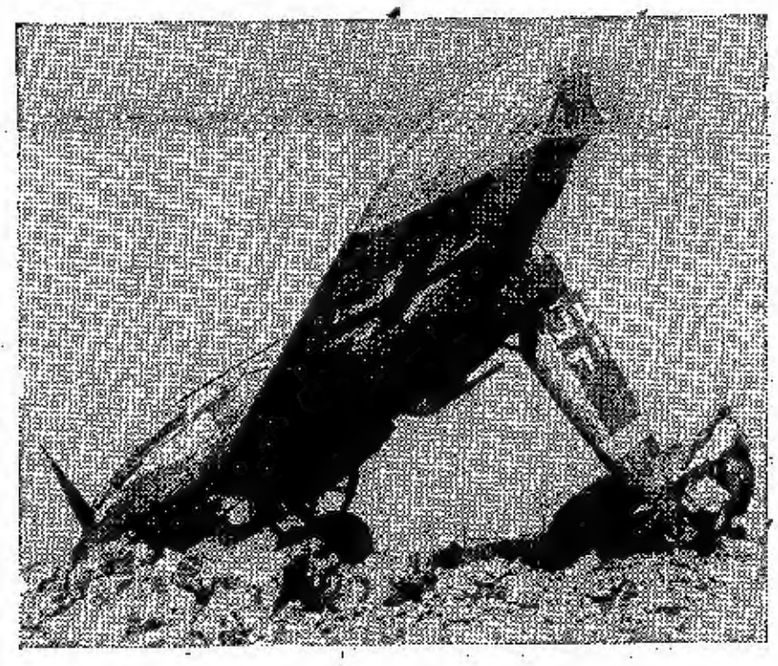
Quand le foin contient plus de 28 pour cent d'eau, il a une tendance à se décolorer, et à devenir poussiéreux dans les bales.

• •

Les vaches laitières veulent avoir de une à deux onces de sel par jour. On peut donner ce sel dans la moulée en y ajoutant une livre par 100 livres de moulée ou le donner séparément.

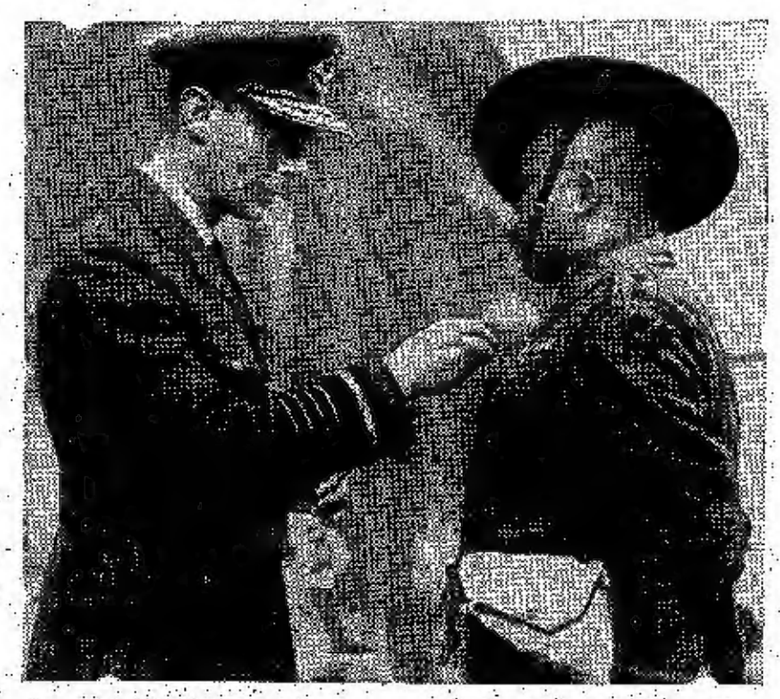
• •

Eviter la suralimentation est l'une des règles principales dans l'alimentation des vaches laitières. Chaque vache doit être nourrie suivant ses besoins particuliers. Les changements brusques de nourriture peuvent non seulement provoquer une perte de poids ou une diminution de production, mais aussi des indispositions; on prendra soin de donner les repas à heure fixe et de faire les changements de nourriture d'une façon graduelle.



UNE CAMPAGNE COUTEUSE POUR LES BOCHES

La marche victorieuse des troupes alliées en Sicile et en Italie est coûteuse pour les Nazis, tant en pertes de vie qu'en matériel de guerre détruit. On voit ici un Bombardier allemand Heinkel III, victime d'un bombardement par nos aviateurs.



UN HEROS INDIEN REÇOIT LA CROIX VICTORIA

A la suite d'une inspection à Buckingham Palace d'un détachement représentatif de la Quatrième Division Indienne, reconnue par sa bravoure au cours de la campagne en Afrique, le Roi remet la décoration Victoria Cross à Subadar Lalbahadur Thapa. Il mérite cet honneur pour bravoure exceptionnelle.

LA VIE AGRICOLE

Production de porcs

Bien que le contrat passé entre la Grande-Bretagne et le Canada pourvoit à l'expédition de 450,000,000 livres de bacon durant l'année 1943-44, soit une diminution d'environ 200,000,000 livres sur la quantité expédiée l'année dernière, il ne faudrait pas conclure que l'Angleterre n'achètera pas d'avantage. De fait, le Canada se propose d'exporter 600 millions de livres si les cultivateurs produisent suffisamment pour permettre cette expédition.

La mauvaise récolte des grains d'alimentation dans l'est du Canada, les difficultés de transport pour les grains de l'ouest et leur prix plus élevé sont les raisons qui font prévoir une diminution dans l'élevage du porc. Cependant, les conditions de transport se sont grandement améliorées depuis et il ne semble plus y avoir de danger de manquer de grains d'alimentation pour les porcs à l'engrais.

Les prix plus élevés de ces grains semblent être le plus grand facteur déterminant l'élevage intensif ou extensif des porcs parce qu'ils laissent un profit moins élevé; mais, dit M. Adhémar Belzile, il y a plusieurs autres facteurs qui entrent en ligne de compte dans la production économique du porc. Parmi ceux-là, il y a: (a) La valeur des truies d'élevage. Une truie donnant un grand nombre de porcelets réduit considérablement le coût initial du porcelet à la naissance. On fera bien de ne choisir pour l'élevage que les truies provenant de mères prolifiques, bonnes laitières et ayant une bonne conformation, et de les accoupler à des mâles ayant eux-mêmes toutes les qualités désirables.

(b) Les soins à la naissance. Il est reconnu qu'un très grand pourcentage des porcelets meurent à la naissance ou durant l'allaitement faute de soins. Cela représente une perte nette. L'exercice, la bonne alimentation de la mère durant la gestation, avant et après la mise-bas, ont une influence considérable sur la vitalité des porcelets. On devra donc lui fournir un exercice régulier et une alimentation substantielle, contenant de la protéine ,soit sous forme de lait écrémé, d'un supplément protéique minéralisé, de trèfle ou de luzerne, et des tourbes de terre.

On fera bien de modérer l'alimentation à l'approche de la parturition et de surveiller la truie durant la mise-bas afin de prévenir tout accident. On devra prévenir l'anémie chez les porcelets, et au moindre signe donner du fer réduit à raison de ce que peut contenir une pièce de cinq sous à chaque porcelet, une ou deux fois par semaine.

(c) La bonne alimentation. L'expérience a démontré qu'il n'y a qu'une bonne pratique pour alimenter économiquement les porcs. On devra éviter les changements brusques de l'alimentation, spécialement à l'époque du sevrage; les porcelets doivent être bien habitués à manger à l'auge avant de les sevrer complètement. Parmi les grains, l'orge mondée s'avère le grain le plus précieux pour le développement et l'engraissement des porcs; elle peut former 30 à 75 pour cent d'une ration dont la balance peut être de l'avoine et du blé moulus ou des recoupes de blé. Durant la période de développement, c'est-à-dire du sevrage jusqu'au poids vif de 100 livres, on devra ajouter à la ration environ 15 pour cent d'un supplément commercial pratique éprouvé, ou la donner avec du lait écrémé à raison de 2½ à 3 livres par livre de moulée. A partir de 100 livres, et jusqu'au poids du marché, le supplément protéique ou le lait écrémé peuvent être réduits de moitié ou même un peu moins.

(d) La mise sur le marché. Les porcs doivent être bien finis et mis sur le marché au temps voulu, c'est-à-dire lorsqu'ils ont atteint un poids vif de 200 à 210 livres. On s'assurera ainsi d'une meilleure classification à l'abattage et, par conséquent, d'un meilleur prix.

En observant bien toutes ces règles d'élevage, il reste que l'élevage du porc demeure une production intéressante de la ferme, et on fera bien de revoir son programme d'élevage. L'agronome de division ou la ferme expérimentale sera heureux de fournir tous renseignements pouvant assurer à l'éleveur un meilleur succès.

Les oreillons chez les poulains

L'enflure de la gorge chez les poulains et les jeunes chevaux exige de l'attention à cette époque de l'année disent les vétérinaires. Cette enflure peut en effet être le premier symptôme de la maladie du jeune âge, une maladie infectieuse qui ressemble aux oreillons chez les enfants. Les symptômes sont la perte de l'appétit, la fièvre, l'enflure de la gorge, qui remonte parfois jusqu'aux oreilles. On aura soin de protéger les poulains affectés de cette maladie contre les courants d'air et les intempéries et d'appeler sans retard un vétérinaire pour prévenir les complications possibles. La maladie est contagieuse et les autorités font remarquer que les animaux qui en sont victimes peuvent rester avec le souffle court, s'ils ne sont pas bien soignés.

On demande des agneaux

La Conférence agricole fédérale provinciale qui vient de se tenir à Ottawa a fixé pour l'année 1944 un objectif de production de moutons et d'agneaux sur les fermes et les ranches canadien qui représente une augmentation de 5% sur la production de 1943. La population ovine a beaucoup augmenté depuis la mise en application du programme de guerre, qui spécifie une plus grande quantité de laine, de moutons et d'agneaux, et c'est pourquoi il est probable que les envois de ces animaux sur le marché seront plus considérables en 1944 et cette augmentation est vivement à souhaiter, dit la Revue de la situation agricole au Canada. On dit également que les producteurs feront bien de nourrir leurs agneaux un peu plus longtemps avant de les vendre, pour qu'ils pèsent en moyenne 5 livres de plus. L'objectif de 1944 pour la production de laine tondue est de 14 millions de livres (en suint) représentent une petite augmentation sur la production de 1943, qui était de 13.7 millions de livres. Comme la demande de laine pour l'armée a un peu diminué et que d'autre part la situation des transports dans l'Océan Pacifique s'améliore, on entretient moins d'inquiétude aujourd'hui au sujet d'une réserve de laine.

Plantations de pommes de terre

On demande que l'étendue plantée en pommes de terre soit augmentée de 5% en 1944. Le total spécifié est de 558,980 acres. Les provinces de l'Ontario, du Manitoba et de la Colombie-Britannique ont chacune consenti à augmenter leurs plantations de 10% tandis que le Québec et l'Alberta s'efforcent d'augmenter les leurs de 5%. Quand aux provinces Maritimes, où les plantations de 1943 dépassaient déjà la moyenne à long terme, elles maintiendront leur production et il en sera de même en Saskatchewan.

Les faits dont on a tenu compte pour compiler l'objectif national, dit la Revue de la situation agricole au Canada, sont les suivants: le manque d'approvisionnements sur un grand nombre de marchés au printemps de 1943, malgré le fait que la récolte de 1942 avait dépassé celle des années immédiatement précédentes; la crainte que le maladies ne causent un gros déchet dans la récolte de 1943, en cave ou en entrepôt; la quantité de la récolte de 1943 qui sera desséchée ou deshydratée. Cette quantité est beaucoup plus grande que les précédentes et il est probable qu'elle sera maintenue par la suite; enfin il y a la demande active d'exportation pour la semence certifiée que l'on juge utile de satisfaire.

Quand les animaux s'étouffent

Les autorités vétérinaires mettent les cultivateurs en garde contre la pratique qui consiste à verser des médecines ou de l'huile dans la gorge d'un animal qui s'étouffe. On fait remarquer que la cause principale de ce malaise est un spasme des muscles du gosier, semblable à la crampe qui affecte les jambes d'un nageur. On peut généralement soulager cet état de chose au moyen d'une injection d'un anti-spasmodique, faite par un vétérinaire. Ce remède relâche les muscles du gosier et l'animal peut se remettre à avaler de façon normale. On fait remarquer également que si le malaise persiste trop longtemps il peut causer le ballonnement du ventre et qu'il est bon par conséquent d'appliquer le remède sans tarder.

L'oestre du cheval

C'est au commencement de l'hiver que l'on peut le mieux prévenir ces essaims d'oestres qui infestent les chevaux pendant la saison chaude. Les larves de cette mouche passent l'hiver dans l'estomac des chevaux, où elles peuvent causer de gros dégâts. Elles s'accrochent à la tunique de l'estomac qu'elles percent, formant ainsi des ulcères inguérissables. Les chevaux maigrissent, ils ont une colique persistante suivie de nombreuses complications. Le meilleur moyen de se débarrasser de ce fléau serait de traiter tous les chevaux du district à la fois; c'est ce qui se fait déjà dans plusieurs districts. Les cultivateurs d'une localité se rassemblent au commencement de l'hiver, ils font traiter leurs chevaux en groupe par un vétérinaire; les chevaux sont ainsi en bon état physique pour le printemps et le district entier est débarrassé des oestres pour l'année.

Le feuillet spécial no 16 du temps de guerre (Comment prévenir l'oestre des chevaux et l'hypoderme du boeuf) publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture à Ottawa, dit que l'on administre généralement du bisulfure de carbon en capsules de gélatine pour expulser l'oestre, tout en insistant sur le fait que cette opération ne doit être faite que par un vétérinaire compétent. Le bisulfure de carbone est un liquide qui engendre rapidement un gaz toxique pour l'oestre, mais sans danger pour les chevaux. La dose recommandée est de 1½ drachme liquide par 250 livres du poids du corps d'un cheval. On fait jeûner les chevaux pendant au moins 18 heures avant le traitement et pendant 5 heures après.

A propos d'une expropriation

"L'expropriation de la Montreal Light Heat and Power n'est ni sage, ni nécessaire", a dit aujourd'hui, M. J.-S. Norris, président, dans une déclaration adressée aux actionnaires. "La seule raison qui prive la population de cette province de tarifs d'électricité semblables à ceux de l'Ontario, c'est que le Gouvernement Provincial a failli à son devoir envers les citoyens, en n'exigeant pas que les entreprises d'utilité publique, sous régie privée, dans cette province, soient soumises à l'échelle de taxes appliquée aux entreprises sous régie publique, en Ontario.

Il a incité les actionnaires à protester vigoureusement auprès de leurs représentants à la Législature ou auprès du premier ministre Adélard Godbout, lui-même, contre le projet d'expropriation de la Compagnie, par le gouvernement provincial.

M. Norris a fortement réfuté les arguments donnés par le premier ministre en faveur de ce projet.

A la prétention du premier ministre, que "la Compagnie est devenue un monopole outrageant", M. Norris a répliqué que la distribution de l'électricité, pour usage domestique, commercial et industriel, distribution même contrôlée, implique nécessairement un monopole.

La Compagnie dessert la ville de Montréal ainsi que 47 autres municipalités, sur une base de tarifs uniforme ,encourageant ainsi le développement de ces centres, et facilitant la décongestion de la métropole même, a déclaré M. Norris.

Si le gouvernement provincial entend exproprier la Compagnie, au "coût initial", comme il l'a maintes fois laissé entendre, cela équivaut à une confiscation, déclare M. Norris. "La Confiscation de la propriété d'un citoyen est, par essence, contraire à la Justice élémentaire et, de plus, une violation des droits constitutionnels.

M. Norris a demandé aux actionnaires: "Un placement sérieux peut-il rester sûr, sous un régime de contrôle ou d'expropriation qui endiguerait les entreprises commerciales, compromettrait les sages mesures d'économie de leurs administrateurs, et détruirait le fruit de leur travail".

(Communiqué)

Jument poulinière

L'hiver est généralement l'époque de repos pour les chevaux de la ferme. C'est aussi l'époque déterminante qui fera que la jument en état de gestation n'aura aucune difficulté à la mise-bas et donnera un poulain fort et viable.

L'exercice pour la jument poulinière est absolument nécessaire, dit M. Adhémar Belzile, régisseur, suivant les observations faites à la Station Expérimentale de Normandin. Le manque d'exercice occasionnera toutes sortes d'ennuis, tels que troubles du foie, constipation, faiblesse générale, et des conséquences néfastes à la mise-bas, tant pour la jument que pour le poulain. Les exercices violents sont dangereux, mais les travaux légers conviennent bien et devraient consister en une marche d'au moins 2 milles par jour.

L'alimentation doit être substantielle et permettre le maintien de la jument en bon état de chair. Le foin mélangé (trèfle et mil) s'avère le meilleur fourrage, mais l'avoine et le son en quantité modérée sont nécessaires. La quantité à donner chaque jour variera suivant les travaux accomplis par la jument, mais elle doit être suffisante pour la maintenir en bonne condition. Il est fortement recommandé d'ajouter au mélange d'avoine et de son environ 3 pour cent d'un supplément minéral afin d'assurer à la naissance un poulain à bonne ossature. Un supplément minéral pour vache laitière conviendra.

L'arthrite est cause de la mort d'un grand nombre de poulains. Pour prévenir cette infection, on fera bien de donner à la jument en gestation de l'iodure de potassium, à raison de ½ cuillerée à thé une fois par semaine. Ce sel pourra être dissout dans l'eau à boire, ou dissout dans un peu d'eau et incorporé au son et à l'avoine. Le nombril du poulin devra être badigeonné avec de l'iode immédiatement après la naissance, et cela journellement jusqu'à ce qu'il soit parfaitement séché.

Chelmsford

Chelmsford, Ont. (D.N.C.) — Mgr Stéphane Côté, P.D., passait la semaine dernière à Montréal et St-Barthélémy. Il visitait sa soeur religieuse, qui est dangereusement malade.

Mlle Denise Michaud, de Sturgeon Falls, visitait ses frères, M. l'abbé Jacques Michaud, durant quelques jours.

Mme Ligori Gaudette et Mlle Evaline Tessier, de Chelmsford, rendaient visite à la famille Salomon Gaudette, d'Estaire, récemment.

Mme J.-B. Vinette est de retour d'Alfred où elle passait les fêtes.

M. et Mme Marcel Ayotte sont revenus de leur voyage de noce et ont établi domicile à Chelmsford.

Les RR. Soeurs Edna du Sacré-Coeur, et Marie Hermens, de Sudbury, rendaient visite aux religieuses de Chelmsford, dimanche.

M. et Mme Emile Elais ont passé les fêtes chez des parents à Pamour.

BAPTEMES

A M. et Mme Wilfrid Laurin est né un fils baptisé sous les prénoms de Roland-Gilles.

A M. et Mme Horace Marcotte est né un fils.

A M. et Mme Roméo Larose est né un fils.

Lavigne

Lavigne, Ont. (D.N.C.)—Notre curé, le Rév. Père P. Cholette, nous donnait récemment l'état financier de la paroisse qui est très satisfaisant. Le Père Cholette se dévoue au milieu de nous depuis mai 1943 seulement, et les fruits de son organisation effective se font déjà sentir. Merci à notre dévoué Pasteur.

Nous remarquons le retour de plusieurs familles dans la paroisse. En particulier chez M. M. Félix Lajeunesse et Emile Pion qui tous étaient employés à l'usine de Nobel.

Mme Alphonse Lafrenière, de St-Gabriel de Brandon, Qué., accompagnée de son fils, soldat, est actuellement chez ses parents de Verner, et Lavigne.

Mme Lafrenière Elvagré Dauphinais, visite ses deux frères, Moïse et Simon Dauphinais, celui-ci est gravement malade à l'hôpital de Sturgeon Falls.

Mlle Georgiana Courchesne est revenue dans sa famille pour cause de santé. Elle a dû quitter le couvent des Filles de la Sagesse à Ottawa.

On nous apprend le mariage de M. Ernest Lajeunesse à Mlle Régina Painville.

Également de M. Joseph Audet à Mlle Maria Bureau.

Savoir attendre est un grand moyen de parvenir.—J. de Maistre.

La Pharmacie Lévesque
469, rue Notre-Dame
SUDBURY
Attention spéciale aux commandes par la poste
Tél. 5-5274 Livraison gratuite

Fashion Craft Shops Ltd.
(AUPARAVANT A 102 RUE ELM, EST)
est actuellement installé à
18 rue Elm, est Téléphone 3-0523
Venez visiter notre nouveau magasin

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd.
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

42 rue Borgia Sudbury, Ont.
ADAM & CIE
Epicerie moderne - Viandes de choix
DISTRIBUTEURS DES PRODUITS OGILVIE ET BLATCHFORD

Lettre d'Ottawa

(suite de la première page)

sident de la Fédération libérale nationale. On peut voir, dans son discours, l'attitude que le Parti libéral tiendra au cours des prochaines élections générales. Les arguments de M. le sénateur Robertson sont ceux dont les orateurs libéraux se serviront durant la campagne.

Le Canada jouera-t-il le rôle de leader des petites nations à la conférence de la paix? Quant à nous, ce n'est pas ce que nous croyons. Plusieurs indices confirment notre assertion.

Il existe, en ce moment, un différend entre la Pologne et la Russie au sujet de la frontière des deux pays. A qui, la Pologne, qui est une petite nation, s'adresse-t-elle pour régler le litige? Ce n'est pas au Canada, mais à Londres et à Washington, sans passer par Ottawa.

UN CAS SIGNIFICATIF

Que vient-il de se passer dans l'océan Pacifique? L'Australie et la Nouvelle-Zélande ont signé un pacte par lequel elles prennent l'initiative d'élaborer une politique commune pour leur défense et celle des peuples du Pacifique. Ces deux pays constitueront un bloc à cet effet. Si les pays voisins du Pacifique en approuvent les principes et les méthodes, l'Australie et la Nouvelle-Zélande seront heureuses de coopérer avec eux.

Les premiers ministres Curtin d'Australie et Fraser de la Nouvelle-Zélande ont déclaré que le nouveau bloc visait au bien-être des peuples du Pacifique. L'entente stipule qu'aucune des parties ne signera de paix avec l'ennemi avant la conclusion de la guerre. Les deux pays s'entendront sur tout armistice à accepter et feront partie de toute commission d'armistice. Ils déclarent que l'on ne pourra disposer des territoires japonais du Pacifique sans leur approbation et que la disposition de ces territoires devra faire partie du règlement général de la paix dans le Pacifique.

Il n'y a pas à dire, l'Australie et la Nouvelle-Zélande sont deux petits pays des Nations-Unies. Cependant, elles ne se sont pas tournées vers Ottawa pour en recevoir une direction. Elels ont pris elles-mêmes l'initiative du règlement des problèmes du Pacifique. Ottawa n'a pas même été invité aux pourparlers qui ont conduit à ce pacte.

Il existe en Europe bien des petits pays: la Hollande, la Belgique, la Tchécoslovaquie, la Bulgarie et la Grèce. Les uns se tournent vers Londres, les autres vers Moscou, pour obtenir un règlement favorable de leurs problèmes d'après-guerre, à la conférence de la paix. Du Canada, il n'est pas question.

Lorsque M. le sénateur Robertson affirme que le Canada sera le leader des petits pays des Nations-Unies à la conférence de la paix, il nous paraît s'illusionner.

Habitués qu'ils sont de représenter le Canada comme "l'interprète" des Etats-Unis auprès de la Grande-Bretagne et "l'interprète" de la Grande-Bretagne auprès des Etats-Unis, les libéraux voudraient faire jouer au Canada le rôle d'interprète des petits pays des Nations-Unies auprès des Grandes Puissances à la conférence de la paix.

DIVERSITÉS D'OPINIONS

Le premier ministre King est-il le seul homme capable de représenter le Canada à la conférence de la paix, ainsi que M. le sénateur Robertson l'affirme? Evidemment les conservateurs progressistes ne sont pas de cet avis. Ils croient que M. Bracken, même s'il n'a point la même expérience de la politique internationale que M. King, lui est de beaucoup supérieur. Les membres de la C.C.F. n'ont confiance ni en M. King ni en M. Bracken pour représenter le Canada à la conférence de la paix. S'il n'en tenait qu'à eux, c'est M. Coldwell qu'ils y enverraient.

Comme on peut le voir, les opinions varient. Tout dépend du parti auquel on appartient, et de la conception qu'on se fait des intérêts Canadiens et de l'organisation internationale d'après-guerre. La prétention de M. le sénateur Robertson, pour le moins, n'est pas évidente aux yeux de tous les Canadiens et elle est loin de recevoir une approbation unanime.

Enfin, faut-il croire, comme l'affirme M. le sénateur Robertson, que la politique du Canada en est une d'Etat réellement souverain, tenant le juste milieu entre l'impérialisme des uns et l'isolationnisme des autres?

Voilà une proposition qui sera difficile de faire admettre en certains milieux, surtout dans la province de Québec. Le parti libéral, après avoir fait beaucoup plus que les conservateurs durant la guerre de 1914 à 1918, ne serait pas impérialiste. Au cours de cette guerre, il aurait toujours agi en pays réellement indépendant. Pour les libéraux, les impérialistes sont seulement les conservateurs. Le parti libéral, c'est le parti de l'autonomie canadienne et le gouvernement King, en cette guerre, a suivi une politique strictement canadienne, en conformité exclusive de nos intérêts.

On reconnaît, dans cette attitude, la vieille tactique du Parti libéral. Elle lui a rapporté de beaux dividendes, de 1920 à 1939. Mais, depuis, il y a eu la guerre. Pour son compte, le Bloc populaire canadien place le Parti libéral, depuis la guerre, sur le même pied que le Parti conservateur pour ce qui est de l'impérialisme.

LE MINISTRE DU TRAVAIL

Un second discours sur lequel nous voudrions attirer l'attention, c'est celui que M. Humphrey Mitchell, ministre du Travail, a prononcé, à Québec, devant l'Association canadienne de construction. Voici ce que, à cette occasion, disait ce ministre: "Nous devons être reconnaissants à la province de Québec pour sa magnifique contribution à l'effort de guerre général du pays. Après la guerre, la province de Québec sera la pierre d'angle de la liberté."

Ces paroles feront plaisir à la population de la province de Québec. On a tellement calomnié l'effort de guerre de la province de Québec qu'il fait plaisir d'entendre un ministre du gouvernement fédéral proclamer publiquement que la contribution de la province de Québec à la guerre est "magnifique".

Il fera non moins plaisir d'entendre le même ministre reconnaître l'esprit de justice de la province de Québec. Celle-ci ne sera pas seulement, en notre pays, après la guerre, la pierre d'angle de la liberté. Elle l'a toujours été. De toutes les provinces canadiennes, celle de Québec, en effet, a donné l'exemple, à toutes les autres, du respect de la liberté. C'est, grâce à ce respect, que les deux groupes ethniques officiels du pays sont, aussi parfaitement qu'il peut l'être, traités en droit et en fait sur un pied d'égalité en Québec. Liberté religieuse, liberté de culture, liberté de race, liberté scolaire, liberté politique, liberté de langue, Québec a tout accordé dans un esprit de justice, de charité et d'harmonie. Quelle est la province qui peut en dire autant? Toute comparaison est toujours odieuse. Nous ne voudrions pas blesser les autres provinces. Mais, dans le domaine de la liberté, c'est un fait qu'on ne saurait nier: les autres provinces sont loin, très loin en arrière du Québec. Celui-ci, depuis la Confédération, conserve le premier rang. Même, dans l'univers, rares, très rares, sont les peuples qui pratiquent un tel esprit de tolérance.

Club Saint-Louis

Tél.: 4-4581

RENDEZ-VOUS DES CANADIENS FRANÇAIS

Gymnase, Badminton, Billard
Quilles, Rafraîchissements,
Ping-Pong

Salle de réception pour les cercles
Salle de lecture

FARINE: 98 lbs **2.79**—24 lbs **79¢**—7 lbs **25¢**
"MAPLE LEAF"

BEURRE Carload, 1ère qualité ..... lb **38¢**

RAISINS ..... **2 lbs 29¢**

COCOA "Cowan's" ..... bte 1 lb **25¢**

PAIN "Carload" ..... **2 pour 15¢**

POMMES SECHES ..... lb **23¢**

"PURE LARD" ..... lb **17¢**

FROMAGE "Lucerne" ..... ½ lb **21¢**

L'EPICERIE CARLOAD

"3 MAGASINS 3"

45 rue Elm
499 Notre-Dame

"Quality Meat" et Epicerie
16 Elm est

Le monde sportif

PAR CONRAD FORTIN

A mesure que la saison de hockey progresse le Canadien de la ligue Nationale fait face à des équipes de plus en plus difficiles à vaincre. La semaine dernière par exemple, les gars de Dick Irvin furent tenus en échec par les Ailes Rouges de Détroit à la grande surprise des partisans du Tricolore. Les Ailes Rouges, avec un alignement plus impressionnant jouèrent un match nul avec les Habitants au compte de 2 à 2. Elmer Lach et Maurice Richard donnèrent une avance de deux points à leur équipe, avantage que le Canadien semblait être destiné à conserver mais le Détroit égalisa le compte au cours de la troisième période alors que Carl Liscombe et Flash Hollett réussirent à déjouer Bill Durnan. Les Habitants se rendirent ensuite au Chicago Stadium où les Eperviers arrêtèrent à leur tour l'offensive du Canadien par un pointage de 1 à 1. Fido Purpur compta le premier point de la joute sans assistance mais Emile Bouchard avec un dur lancer réussit à loger la rondelle dans les filets de Mike Harakas au cours de la deuxième période. Le pilote Dick Irvin avoua plus tard que la joute à Chicago avait été disputée chaudement mais que le Canadien n'avait pu remporter la victoire à cause de la souplesse remarquable de Mike Karakas dans les filets des Eperviers.

Gino Zuliana, du club Smelter, s'est emparé de la première place chez les compteurs de la ligue sénior à Copper Cliff avec un total de 23 points. Jim Dewey, as des Ingénieurs, le suit de près avec 21 points.

Les éléminatoires de la ligue Nationale commenceront le 21 mars. La première équipe dans le classement rencontrera la troisième tandis que la deuxième et la quatrième se disputeront le droit de participer aux séries finales.

Fris Speaker, ancienne étoile au baseball dans les ligues majeures doute si le baseball professionnel va pouvoir fonctionner cette année. Au dire de Speaker, le baseball mineur va beaucoup souffrir du manque de joueurs qui ne pourront pas délaisser leurs emplois de guerre.

Lorne Carr, ailier gauche des Maple Leafs de la ligue Nationale de hockey, a réussi à devancer Bill Cowley parmi les compteurs, la semaine dernière. Car atteignit un total de 53 points, un de plus que Cowley.

Adam Brown, du Détroit, s'est distingué dernièrement en comptant 4 buts dans deux joutes. Brown dirigea l'attaque des Ailes Rouges contre le Toronto dans la Ville-Reine et à Détroit.

La Fédération

La Fédération comprend 138 membres. Voici le rapport des activités de l'année 1943. Organisation de divers comités, tel que tricot, couture, récupération, toujours actifs avec de très beaux résultats. Souscription annuelle de $25 à la Croix-Rouge. Organisation de cours donnés en français pour l'Ambulance St-Jean. Toutefois, l'Oeuvre de la Fédération est et sera toujours l'Orphelinat. Nous habillons des enfants pauvres. Nous contribuons une somme supplémentaire pour acheter plus de lait aux Orphelins durant l'été. Nous achetons une bombe sous-marine. Nous contribuons pour prix au Collège. Nous contribuons pour le terrain de jeux au Collège. Nous expédions 300 cigarettes à 63 soldats outremer (can.-fr.). Nous expédions 25 sacs de marin par l'entremise de la Croix-Rouge. Nous organisons la vente de cocardes au profit de l'Orphelinat. Nous organisons des parties de cartes à la Salle et à domicile. Nous organisons 12 programmes à la radio. Nous organisons la distribution de 10,000 carnets de rationnement.

La Fédération a une représentante à la (1) V.O.N.; (2) A.R.P.; (3) Bureaux de rationnement local et fédéral; (4) Finance de guerre; (5) Ligue de la marine.

La Fédération a sous son aile une troupe de guides; une section de la Brigade de l'Ambulance St-Jean, et qui porte le nom Marie Curie et qui est la seule section can.-franc. en dehors du Québec.

La Fédération est toujours appelée à se faire représenter aux diverses réceptions organisées, entre autres, la réception au wagon privé du gouverneur général et de la Princesse Alice où la Présidente fut présentée aux distingués visiteurs.

La Fédération servit les repas du midi et du soir aux invités du Congrès Eucharistique en juin dernier.

NOUVEAU CONSEIL POUR 1944

Présidente honoraire: Mme H. Langlois; présidente, Mme L.-J. Paulet, 1ère vice présidente, Mme L. Gauthier; 2ième vice-présidente, Mme Marcotte; secrétaire, Mlle Gilberte Proulx; trésorière, Mme A. Léonard; conseillères: Mme Bruno St-Pierre; Mme X. Ducharme; Mme J.-E. Lacourcière; Mme A. Ranger; Mme G.-J. Costello; Mme G. Renaud; Mme Despatie.

Hanmer

Hanmer, Ont. (D.N.C.) — Vendredi, le 14 janvier, avait lieu l'assemblée annuelle de notre Cercle Agricole. Tous les fermiers de la paroisse se sont fait un devoir d'y assister.

Le secrétaire, M. St-Michel, lut rapport financier, de l'année. Il énuméra les nombreuses transactions opérées par l'intermédiaire du Cercle. L'engrais chimique, l'insecticide, la chaux et plusieurs wagons de grains certifiés furent achetés par le cercle et revendus à ses membres. L'argent en caisse, toutes dépenses payées, s'élève au joli montant de $179.46. Nous félicitons les directeurs du cercle qui ont su si bien administrer ce qui leur était confié.

M. Jules Ross parla ensuite des démarches faites auprès des autorités pour obtenir l'électricité dans notre paroisse pour avoir une meilleure satisfaction de l'International Nickel pour ce qui a rapport au dommage fait par le souffre, et pour que nous ayons la chance de commander nos ordres d'engrais où nous le voulons, sans avoir à recourir à Edward Grains. M. le président se dit satisfait des progrès de l'année et il demanda aux membres de toujours coopérer afin d'arriver à de plus grands succès.

On proposa comme délégué à Toronto, M. Jos.-St-Michel, qui accepta. Il devra assister aux délibérations du conseil provincial, à une assemblée le 8 février. Il promit de voir les gérants de l'U.F.V. et du C.I.L. afin de connaître des conditions économiques que chaque compagnie offre à ses clients.

Ensuite on procéda à la nomination des directeurs pour l'année 1944. Les officiers élus sont: MM. Delphis Landry, Raoul Campeau, Simon Dennie, Ernest Labre, Stephane Guy, Eugène Bourgeault, Albert Gervais, Zoël Charbonneau, Augustin Proulx, Jules Ross, Alex. Plante et Auguste Richer. Les deux auditeurs sont MM. Emilien Lelièvre et Arthur Deschesne. On clôtura l'assemblée des membres pour ouvrir l'assemblée des directeurs.

Les officiers se nommèrent comme président, M. Jules Ross; 1er vice-président, M. Raoul Campeau; 2è vice-président, M. Augustin Proulx. L'ancien secrétaire, M. Jos-St-Michel, fut engagé avec les nouvelles charges de trésorier et gérant. Après discussions sur diverses questions, l'assemblée s'ajourna au premier vendredi de février.

Au nom du cercle agricole, tous les fermiers de la paroisse, et même les ouvriers sont priés d'entrer dans le cercle qui se fait un devoir de protéger nos intérêts.

M. Albert Vachon, de Sturgeon Falls, passait quelques jours chez sa fille, Mme Maurice Dennie, la semaine dernière.

M. J.-A. St-Germain, un de nos marchands, est en voyage d'affaires à Montréal, cette semaine.

Lundi, le 17 janvier, avait lieu le mariage de M. Grégoire Bertrand avec Mlle Françoise Côté, fille de M. Jos. Côté. M. le curé Charpentier bénissait le mariage à 7.30 lundi matin. Après la cérémonie il y eut réception chez M. Côté et Lelièvre. Les nouveaux époux demeureront dans la paroisse.

Le soldat Alphonse Proulx, de Brantford, rendait visite à ses parents de Hanmer, pendant la fin de semaine.

LE COMITE C.C.F. A HANMER

Dimanche soir dernier, trois représentants du parti C.C.F. de Sudbury, faisaient une assemblée à la salle Tremblay pour organiser un comité C.C.F.

Malheureusement pour eux, ce fut un fiasco. Une seule personne assistait à l'assemblée et elle osa discuter avec eux. Je veux dire que cette dite personne n'était pas de leur opinion. MM. Beauparlant, Joliat et Stevenson, trois organisateurs du C.C.F., furent déçus du peu de cas qu'on fait de leur parti.

Ces messieurs parlant d'une certaine chose à un endroit, et en disent une autre, et quelquesfois le contraire, à un autre auditoire. Ils ont promis de revenir dans la paroisse, mais que nos gens fassent attention.

Bannon Bros. Ltd.

AMEUBLEMENT GENERAL

A. J. CORBEIL, gérant

Cette maison est reconnue pour la quantité de ses produits

ATTENTION: LE MAGASIN FERME LE SAMEDI SOIR A 6 HRES ET OUVRE LE MARDI A 9 HRES

123, rue Durham Tél. 4-4243

SUCCURSALE A NORTH BAY — TEL. 383

Pharmacie Michaud

PRESCRIPTIONS REMPLIES AVEC SOIN

REMEDES DE FAMILLE

28, RUE DURHAM N. TEL. 4-4266 SUDBURY, ONT.

Théâtre CAPITOL Sudbury

VENDREDI ET SAMEDI

TARZAN'S

MYSTERE DU DESERT

1 - 3 - 5 - 7 - 9 P.M.